



# L'auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

## Dossier

Existence, esquisses de quelques réponses

## Société

Il n'en ressortira pas indemne

## Campus

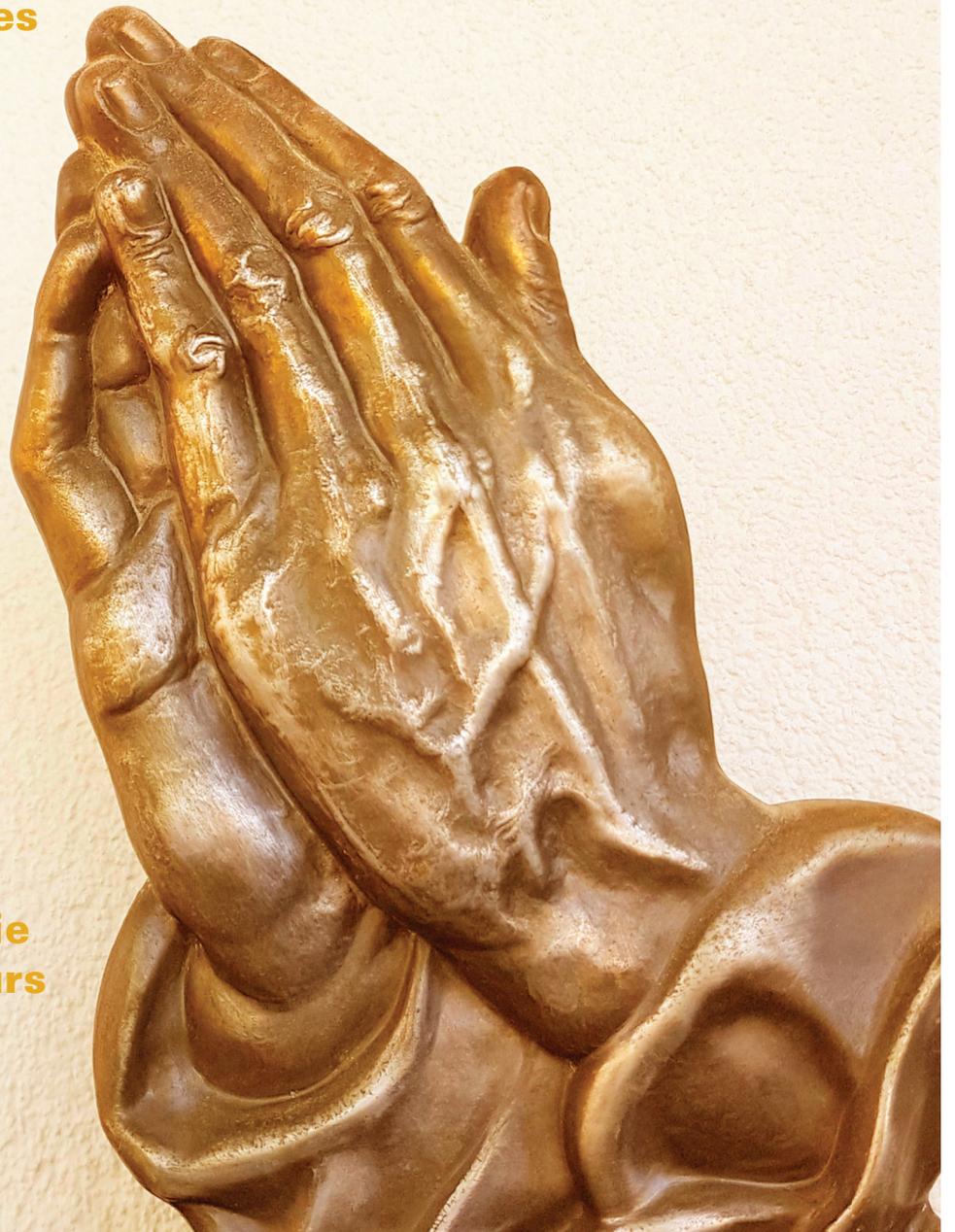
Rencontre avec Aja Del Ponte

## Sciences

Exploration de la mort imminente

## Culture

Une philosophie au-delà des murs





# La vie est un mot



Gustave Léonard Dejonghe, *Gedanken beim Verfassen des Briefes*, 1893.

O h! La vie n'est pas simple. Jour après jour, elle nous impose ses épreuves. La plupart du temps, ce ne sont que des peccadilles gênantes qui embarrassent la douce marche des secondes, mais, non sans malheur, des drames hautement plus tragiques chamboulent parfois – devrait-on dire tôt ou tard – ce qui semble immuable et inaliénable: la vie elle-même. La maladie s'empare des corps, de ces enveloppes terrestres et nécessaires à la conscience. Pire encore, aiguillonnée par son seul caprice, la mort emporte les âmes chères à nos cœurs, nous les retire sans explication préalable, sans la moindre parole. Que de questionnements surgissent alors: qu'est-ce que l'âme? Qu'advient-il une fois le labeur de la faucheuse terminé? N'aurait-il pas été primordial de faire ceci ou cela avant? Qu'est donc le sens de la vie? Quel vertige! L'immensité de l'existence s'ouvre en-dessous de nous, nous menace d'une chute vertigineuse. Paul Valéry, poète et intellectuel français du XX<sup>e</sup> siècle, méditait, dans *Poésie et pensée abstraite*, l'abysse que cachent certaines paroles couramment utilisées, au quotidien, dans la mouvance

du présent. Elles nous paraissent domptées, mais leur nature nous échappe: «Je saisis au vol le mot Temps [...]. Le voici tout seul, pris par les ailes. Il se venge. Il se change en énigme, en abîme, en tourment de la pensée... Il en est de même du mot Vie». Lucide et clairvoyant sur la nature du langage, Paul Valéry dévoile la profondeur métaphysique que véhicule la parole. Il effleure et retire la fine pellicule de poussières, qui s'était installée durant les heures où, accaparé-e-s par la vie, nous n'avons pas daigné considérer l'envers du décor. Nous progressons au sein d'un espace restreint en comparaison du monde et ses mystères. Regarder par la fenêtre, où perce une lumière peut-être trop vive, exige un investissement de l'esprit, qu'une volonté de comprendre fortifie. Existe-t-il au moins des réponses? Il faut chercher. Nous ne sommes néanmoins pas les précurseurs, puisque les sagesses religieuses, spirituelles et philosophiques, dont les traditions orales sillonnent les imaginaires et dont les corpus scripturaux peuplent les bibliothèques, ont investigué ces champs d'incertitudes depuis aussi loin que la

mémoire étend son royaume. Au cours des siècles, voire des millénaires, des penseurs ont élaboré des discours pour étudier, expliquer et peut-être élucider les incompréhensibles mystères – si nombreux – qui jalonnent nos existences propres. Les dialogues et les récits mythologiques de Platon, les interrogations sur l'être et le non-être de Parménide, les paroles des prophètes, les Actes des Apôtres, les écrits des Pères de l'Église, les *Pensées pour soi-même* de Marc-Aurèle, les narrations de griots d'Afrique, les mantras tibétains... Arrêtons là, un second vertige nous gagne. Pour ce numéro 262, *L'auditoire* a souhaité explorer quelques courants religieux et spirituels, sans pourtant se perdre dans l'illusion de tout voir et de tout dire. Les nombreuses questions extirpées de la tranquille insouciance où nous les laissons sommeiller sous-tendent l'élaboration des articles qui suivent. Esquisser l'humain et ses croyances en quelques prompts regards, voilà l'ambition qui anima nos plumes. •

# Transversales et marginalisées

## Interview avec Silvia Mancini

**INTERVIEW • Les formes religieuses institutionnalisées occupent en Europe et ailleurs un espace prépondérant, leur donnant valeur de normes. Pourtant, ici comme ailleurs s'épanouissent, se développent et se propagent des productions culturelles en conflit avec les savoirs discursifs dominants. L'auditoire rencontre Silvia Mancini, professeure ordinaire à l'Université de Lausanne, dont les recherches au Mexique, au Cuba et au Brésil abordent des traditions religieuses transversales et marginalisées.**

**Vous avez fait des recherches de terrain, notamment en Amérique latine. Quelle est la particularité de votre démarche?**

Ma démarche est strictement liée à un héritage intellectuel de mon pays d'origine, l'Italie, où je me suis formée à l'histoire comparée des religions. Or, à Rome, s'est développée depuis les années 1950, une histoire des religions rigoureusement laïque, non confessionnelle, qui repose sur une pensée de l'histoire très radicale, largement ouverte aux apports de l'anthropologie. Cela aboutit à une approche de ces productions symboliques de nature mythico-rituelle, que nous Occidentaux classons sous l'étiquette «religion» ou «magie», foncièrement critique et humaniste. L'on part du principe que c'est l'humain qui produit ces artefacts symboliques à des fins et pour des raisons purement humaines. Dès lors, la foi, Dieu, la transcendance, les cultes, l'idée de salut ou d'âme se présenteront comme autant de formations historiques dont il revient à l'historien de retracer le processus de formation, d'usage, voire de diffusion dans un contexte socio-culturel donné. Nous sommes essentiellement des historien-ne-s appliquant la méthode historique à l'étude de productions qui, aux acteur-trice-s, apparaissent comme quelque chose qui se situe hors de l'historicité et de la dimension humaine.

**«Le sujet devient souvent multiple, poreux, aux confins flous»**

Le défi de la discipline est précisément de ramener à l'humain ce qui, à la conscience religieuse en acte, apparaît comme quelque chose de transcendant, d'extrahumain. Mes recherches ont porté jusqu'ici sur l'étude des cultures extra-européennes, des traditions populaires européennes ainsi que sur

l'histoire des courants ésotériques. A Lausanne, mon domaine est connu sous l'étiquette de Traditions religieuses marginalisées et transversales. Marginalisées, dans ce sens qu'elles se trouvent en situation de conflit, d'opposition, de contraste et de concurrence par rapport aux productions discursives savantes, de nature théologique, scientifique ou philosophique.

**«C'est l'homme qui produit ces artefacts symboliques»**

Bref, j'étudie tout ce qui concerne les cultures qui, historiquement, occupent une position subalterne par rapport aux milieux et aux institutions culturelles hégémoniques. C'est une palette très vaste de terrains, allant des cultures savantes et populaires européennes jusqu'aux civilisations traditionnelles européennes, et plus particulièrement d'Amérique, là où j'ai fait mes enquêtes. Le dénominateur commun à ces terrains fort variés, c'est le fait que tous se trouvent en position de conflit avec la culture de «haut de gamme», par exemple celle des Eglises instituées ou de la théologie officielle. Mais aussi, par le fait que, dans ces formations culturelles-là, domine une conception de la relation entre l'homme, la nature et la dimension non-humaine, très particulière. Ces trois domaines ne sont pas pensés comme des domaines étanches, au point de justifier la création d'un savoir spécifique à chacun d'entre eux (le divin fait l'objet de la théologie, l'homme de l'anthropologie ou de la philosophie, le domaine de la nature et de la science). Les formations culturelles que j'étudie se caractérisent par le fait qu'elles mettent ces trois termes en dialogue, en osmose permanente. C'est cela qui explique la «résistance» de la part de la culture officielle à se

confronter sur un pied d'égalité, à assimiler, ou à donner une visibilité à ces types de conceptions qui se trouvent en contraste avec les fondements, les orientations et les valeurs dominantes en Occident. Une autre raison rend ces conceptions incompatibles avec ces valeurs de notre culture dominante. C'est l'utilisation que les cultures populaires traditionnelles, les sociétés non-occidentales et certains courants ésotériques font des états psychiques dissociés (la transe, l'extase, les états hypnotiques, la dissociation de la personnalité, etc.). En effet, contrairement à notre culture qui, depuis la philosophie grecque, a toujours théorisé et valorisé la maîtrise de soi et l'autonomie du sujet, dans les institutions que j'étudie le sujet devient souvent multiple, poreux, aux confins flous. Un tel état psychique est activement recherché par des techniques psychocorporelles ou l'usages de substances *ad hoc*. Au Mexique, j'ai pu observer ces états dans le cadre d'un culte urbain qui a vu le jour dans les années 2000; le culte de la Santa Muerte, une entité représentée comme un squelette habillé avec soin. Pour les Mexicains, ce culte apparaît parfaitement chrétien. Ils ne voient aucune contradiction entre le fait de se réclamer du catholicisme et être dévot de la Santa Muerte.

**Pourquoi les Mexicain-e-s sont ils-elles si proches de cette entité?**

Parce que la relation à la mort, chez le prolétariat de Mexico City, relève d'une grande familiarité; les dévots la côtoient tous les jours. Les conditions sociales et existentielles sont tellement précaires et dangereuses au quotidien que la seule manière d'appriivoiser la mort est de faire d'elle une alliée. En figurant la mort sous la forme d'une entité personnelle, que l'on habille, qu'on nourrit, qu'on amène avec soi lors des fêtes, on peut négocier et dialoguer avec elle. La mort devient une sorte d'*alter ego* du fidèle, un double de soi qui veille sur nous.



Évidemment, les acteur-trice-s ne présentent pas les choses de cette manière, la lecture que j'avance là relève d'une interprétation anthropologique. Ce qui est intéressant, c'est de constater comment la pensée symbolique s'adapte parfaitement à des conditions de vie spécifiques afin d'élaborer des artefacts qui, malgré leur nature «fictionnelle», sont perçus et vécus comme des entités extérieures à soi, nous ancrant dans la vie, en nous assurant une protection que nos propres ressources ne permettent pas d'assurer. Ces stratégies symboliques, qui reposent sur le dispositif mythico-rituel, permettent de domestiquer la réalité et de l'humaniser, dans un monde ressenti comme inhumain, tant il est violent, précaire, misérable et contradictoire. Il ne s'agit pas là de proclamer que la religion est l'opium des peuples, mais de montrer à quel point les mythes et les rites font partie de l'expérience et de la créativité humaines, car, moyennant la stratégie symbolique de type mythico-rituel, la vie est rendue plus habitable. C'est pourquoi, au sujet de ces institutions que j'étudie, on parle moins de «religion» au sens institutionnel que de «modes opératoires» ou de véritables «techniques culturelles» mises en œuvre par des groupes humains pour contrôler la réalité qui résiste au contrôle humain.

**Comment ce culte très récent peut-il atteindre une dimension de transcendance, alors que les fidèles ont eux-mêmes conscience de sa valeur d'artefact?**

La question est tout à fait pertinente pour une vision laïque ou historique de la réalité, mais ne fonctionne pas dans une logique dominée par la foi. Il n'est pas question dans cette logique de réalité factuelle ou de raison. Ce qui compte, c'est d'avoir une entité protectrice, un-e allié-e plus fort-e que nous, qui fonctionne comme une prothèse de soi permettant d'élargir notre marge d'action sur la réalité. Cette logique, si elle peut paraître paradoxale ou naïve, fonctionne. En effet, les mythes comme les rites visent à répondre aux exigences existentielles, non pas à élaborer un savoir. Pour vivre mieux, ces dispositifs et ces stratégies symboliques sont tout à fait efficaces. La question que vous soulevez vaut aussi pour le christianisme qui a vu le jour dans un contexte historique bien particulier, dominé par une situation de double oppression sur les masses déshéritées de Palestine. D'une part, celle exercée par la caste sacerdotale liée au Temple d'Israël; de l'autre, la domination impériale romaine. Chez ces populations les plus indigentes, fragiles et opprimées a vu le jour une nouvelle conception de la vie et de la réalité, qui leur annonçait que la vie est «morte» et que la vraie vie se situe dans un ailleurs qui nous attend. Par ce biais, le présent apparaît moins pénible et angoissant car il n'est qu'un «passage». Les sociétés construisent leur propre horizon symbolique en fonction de ce qu'ils-elles vivent concrètement. En démontrant que le Christ est une figure historique, la foi du croyant n'en

est pas amoindrie. Bien au contraire: cela lui prouve la grandeur de Dieu qui s'est incarnée pour le salut de l'humanité.

**Ces pratiques symboliques sont en conflits avec les religions institutionnalisées. Est-ce le résultat d'un rapport de pouvoir?**

Bien sûr, les relations entre ces institutions et logiques culturelles différentes contiennent une dimension politique, sous-tendant des rapports de prestige idéologique et de pouvoir inégaux. C'est précisément du fait de ces rapports de force que j'utilise les notions de «marginalisées» (qui ont subi un processus de marginalisation) et de «subalternes». Les pratiques culturelles, comme les religions, ne sont pas sur un pied d'égalité.

### «Les sicaires dévots vont déposer une balle sur l'autel de la Santa Muerte»

Aussi, du point de vue de la théologie chrétienne, la conception monothéiste d'un Dieu unique et transcendant, dont la volonté est celle qui détermine en dernière instance l'ordre du monde, est incompatible avec la plupart des pratiques populaires ou autochtones d'Amérique où, moyennant le rituel, les humains entrent sans cesse en dialogue avec l'altérité extrahumaine pour négocier avec elle l'octroi de la santé, de la chance ou de l'amour. Au Mexique, avant d'exécuter quelqu'un, les sicaires dévots vont déposer une balle auprès

de l'autel de la Santa Muerte afin de s'assurer de sa protection. Une telle relation avec le Dieu transcendant chrétien est impensable. Dans les polythéismes, en revanche, les entités non-humaines sont immanentes au monde et incarnent ses différents aspects, positifs et négatifs. Elles «sont» en quelque sorte le monde imaginé sous une forme personnelle afin d'entrer en rapport avec lui à travers le rituel. En Occident, la relation avec Dieu s'identifie à une posture intérieure aux implications morales fortes et touche au salut individuel, ce qui est en phase avec la culture individualiste qui est la nôtre. Les sociétés dont je m'occupe sont statutaires et holistiques, en ce sens que l'ensemble de la communauté l'emporte sur l'individu particulier. La pratique rituelle est plus importante que la doctrine, la foi ou la croyance. Toutes ces différences font que, lorsque l'on parle des «religions des autres», on projette en réalité l'idée chrétienne de religion (qui implique la transcendance, la survie après la mort, le salut de l'âme, le péché, etc.) sur d'autres cultures.

**Pourtant, certain-e-s croient en la Santa Muerte, tout en se disant catholiques?**

Bien sûr, mais pour eux-elles, il n'y a pas d'incompatibilité, car ils ne se situent pas du point de vue de l'orthodoxie théologique. Dans les sociétés, groupes ou milieux culturels dont je m'occupe s'avère bien plus importante l'orthopraxie du rituel, c'est-à-dire la capacité d'exécuter correctement le rite selon les règles de la tradition. C'est cette conformité des actes à la procédure qui rend le rituel efficace. Le but du rite, si important dans les traditions que j'étudie, est de produire des effets efficaces et non pas de «bien raisonner».

**Est-ce imaginable que le rapport s'inverse, et que ces formes de culte deviennent majoritaires?**

Il se peut aussi que toute forme de culte public disparaisse et que subsiste uniquement des rituels personnalisés, caractéristiques des religiosités contemporaines où chacun-e s'invente ses propres entités protectrices et accomplit ses liturgies privées. Notre culture individualiste

ne nous oblige plus, pour ce qui est de nos croyances, à suivre un crédo ou une orthodoxie quelconque. Il reste que l'impact du christianisme sur notre société et notre imaginaire culturel ne va pas s'effriter si vite. La preuve en est notre réaction étonnée face à des pratiques et conceptions polythéistes, très éloignées de l'éthique et de l'eschatologie chrétienne. Il faudrait renverser la question et se demander plutôt comment cela se fait que, dans un monde dominé par les polythéismes, c'est-à-dire dans l'Antiquité (proche Orientale, égyptienne, romaine, grecque etc.), ait pu surgir le monothéisme. A regarder de près, l'idée d'un Dieu unique est bien plus surprenante que celle d'une pluralité d'entités que l'on apprivoise au travers des cultes... Aujourd'hui, avec la crise de l'institution ecclésiastique et le déclin de l'orthodoxie religieuse –mise à part l'Islam radical et certains groupes néoévangéliques–, tout un héritage plus proche des polythéismes, qualifié autrefois de païens, est réactualisé par le New Age, de nouvelles spiritualités de la Nature promues par l'écologie et les néo-paganismes contemporains.

**Donc, il n'y a rien d'extraordinaire et d'exotique à l'émergence de ces spiritualités?**

Absolument! Ce qu'on voit aujourd'hui n'était pas possible il y a 50 ans. Mais dans une société globalisée, où les Amazonien-ne-s regardent à la télévision ce qui se passe aux Etats-Unis et en Europe, et que nous regardons ce qu'il se passe en Amazonie, il n'y a plus de monde étanche. La notion de religion n'existait pas dans les autres cultures; elle a été exportée par l'évangélisation missionnaire qui a interprété comme étant «religieuses» certaines pratiques, institutions et conceptions autochtones afin de faciliter la traduction de celles-ci en termes chrétiens et par là faciliter la conversion des indigènes. Or ces mêmes cultures défendent ce qu'elles appellent «notre religion» tout simplement parce qu'ils ont compris que, pour les Occidentaux, la religion est extrêmement importante. Ils-elles ont compris qu'en parlant aux Occidentaux de «religion», ceux-ci leur ficheraient la paix. Ils-elles utilisent alors cette construction christiano-centrique, introduite avec la colonisation, contre l'Occident lui-même, afin de défendre ce qui reste de leurs traditions qui ne sont pas religieuses, mais «culturelles». •

Propos recueillis par  
Barnabé Fournier



©fransmobic

# Sur les traces du chamane

**SPIRITUALITE • Le chamanisme séduit de plus en plus comme alternative à la médecine traditionnelle ou simplement comme moyen de découvrir une nouvelle vision du monde. Cet art, tantôt magique, tantôt mystérieux, esquisse une spiritualité assez méconnue. Qu'est-ce que le chamanisme désigne-t-il en réalité et qui sont les chamanes d'hier et d'aujourd'hui?**

Étymologiquement, le «chamanisme» est issu du terme «chamane» désignant un personnage religieux en langue toungouse (Sibérie), mentionné pour la première fois à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

## La pratique chamanique est centrale dans de nombreuses sociétés dites «autochtones»

Il est difficile à définir, car il cristallise bon nombre de réalités différentes et les chercheur·euse·s ont toujours eu de la peine à qualifier cette pratique. Tantôt décrit comme religion, tantôt présenté comme une disposition psychique, le chamanisme a également pu être perçu comme une forme de pathologie par certain·e·s observateur·trice·s. Mais l'hypothèse de la folie demeure problématique au vu de la capacité du chamane à s'extraire de la transe et de son importance dans la communauté; en effet, comment oserait-on accorder une telle responsabilité à une personne déséquilibrée? Il n'en reste pas moins que la pratique chamanique est centrale dans de nombreuses sociétés dites «autochtones», surtout en Sibérie et dans les communautés amérindiennes. Diverses traditions peuvent lui être rattachées de près ou de loin.

### Fonctions et pratiques du chamane

La raison d'être du chamane semble être celle de rétablir l'harmonie du monde, préalablement rompue par un ou des «problèmes» induits par des entités pour «punir» un individu ou la collectivité après une action ou une attitude répréhensible. Pour réparer ce déséquilibre, il entre en contact avec des «esprits», c'est-à-dire des entités qui habitent tous les êtres et les rendent conscients. Ils ne sont accessibles que grâce à des états de conscience modifiés, lors desquels les chamanes communiquent directement avec eux pour

rompre le déséquilibre. Le chamane agit donc comme un régulateur de la collectivité. Il intervient par exemple pour garantir le succès pendant la chasse ou la fécondité de la terre, mais il peut également être guérisseur ou entrer en contact avec les défunts. La transe, initiée principalement par le son répété du tambour ou par des substances psychotropes, apparaît comme un moyen d'atteindre cet état de conscience supérieur et d'entamer

faut impérativement revenir du monde des esprits. En effet, la dépersonnalisation y est violente et le chamane perd totalement le contrôle de soi, ainsi que les notions de temps et de douleur.

## L'intérêt pour cet univers se diffuse

Il est donc toujours assisté et, en cas de prise de substance psychotrope comme l'ayahuasca amazonien, le

créé en 2002. La fondation propose divers séminaires pour se familiariser à la pratique chamanique, voire devenir soi-même chamane. Les raisons d'avoir recours au chamanisme sont multiples: volonté de découvrir une nouvelle vision du monde à travers une forme de spiritualité rare dans notre société sécularisée, recherche d'une forme de communion avec la nature –souvent motivée par une conscience écologique–, ou encore un intérêt pour de nouvelles techniques thérapeutiques, indépendamment de sa religion ou de sa spiritualité.

## Une vision du monde à travers une forme de spiritualité rare dans notre société

En définitive, le chamanisme se présente comme une pratique ancestrale réservée traditionnellement à une catégorie précise d'individus –soit on est chamane, soit on ne l'est pas. Cependant, l'intérêt pour cet univers se diffuse et de plus en plus de personnes se penchent sur ces différents phénomènes. Que ce soient des thérapeutes, des curieux·es ou des scientifiques, les réactions oscillent entre fascination et scepticisme. La plupart s'accordent cependant à reconnaître une capacité des chamanes à accéder à des niveaux de conscience particuliers, grâce à une modification du comportement du cerveau par des *stimuli* comme des sons ou des substances psychotropes. Différentes zones d'ombre subsistent, mais ces expériences gagnent à être mieux connues et appréhendées. •

Nina Perez



Alexander Nikolsky / Siberian Times

un dialogue avec ces entités.

## Le chamane est un régulateur de la collectivité

Ce voyage dans le monde des esprits permet au chamane de créer du sens, parfois à travers un langage inconnu ou par ses visions, tant d'éléments de la transe qu'il est nécessaire d'interpréter. Elle s'accompagne d'effets physiques puissants et peut durer plusieurs heures, au terme desquelles il

corps est purifié et préparé longuement lors de rituels précis.

### Le chamanisme aujourd'hui

Cette pratique principalement autochtone a connu un regain d'intérêt en Occident dans les années 1990, notamment grâce à une multiplication de pèlerinages initiatiques en Amérique du Sud. Une des figures de ce nouveau chamanisme est l'anthropologue Michael Harner qui a participé à son institutionnalisation en fondant la Foundation for Shamanic Studies, dont le pôle suisse a été

# Le Moyen-Orient en express

**ISLAM • Le monde musulman est divisé en deux grandes communautés: les Chiites et les Sunnites. Les différences entre ces deux mouvements ne se limitent pas au plan religieux et ont d'amples répercussions sur les sociétés moyen-orientales. Retour sur cette rivalité.**

Les Chiites représentent 15% du monde arabe et vivent pour l'essentiel en Iran et en Irak, alors que les Sunnites composent le reste du monde musulman. Les premiers peuplent le nord du Golfe et les seconds occupent le reste du Moyen-Orient et le Maghreb. Cette séparation géographique si marquée est à la fois source et prétexte de nombreux conflits actuels, qu'on justifie par des raisons historiques. L'origine de l'antagonisme entre ces deux courants majeurs réside dans les racines de l'Islam; il provient du choix du successeur légitime du Prophète Mahomet. Pour les Chiites, c'est Ali, son gendre, qui doit être son héritier. Les Sunnites adoptent Abou Bakr, le compagnon de Mahomet. La division se prolonge

dans l'interprétation du Coran et les rites adoptés. Ainsi, pour les Sunnites, le Coran est une œuvre divine et l'imam a un rôle de guide; l'autorité politique et religieuse émane d'une seule personne.

## De nombreux conflits actuels, qu'on justifie par des raisons historiques

A l'inverse, les Chiites considèrent que le Coran a une origine humaine et que l'imam tire son autorité de Dieu. Les pouvoirs politique et religieux sont distincts.

## Un conflit historique

Si le schisme entre chiisme et sunnisme trouve son origine à la mort du Prophète en l'an 632, le conflit entre les deux doctrines n'éclate cependant que bien plus tard. «Le chiisme passe du statut de religion communautaire à celui de religion officielle en 1501, au moment de l'accession des Safavides au pouvoir», explique Laurence Louër, auteure de *Sunnites et Chiites – Histoire politique d'une discorde*, lors d'une interview accordée à *France culture*. La doctrine est alors clarifiée et officialisée par des savants orientaux. Elle prend de l'importance lorsqu'elle est opposée au sunnisme dans les guerres ottomano-persanes, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Si le conflit s'est ensuite apaisé l'espace d'un

siècle, la Révolution islamique de 1979, qui eut lieu en Iran, est considérée comme l'événement ayant rallumé la mèche. Le conflit, plus qu'idéologique, devient principalement géopolitique: la multitude d'Etats ayant émergé des empires ottomans et safavides n'ont pas encore de véritable dirigeant local. L'Iran s'affirme comme le défenseur des intérêts chiites et conteste à l'Arabie saoudite la gouvernance du monde musulman, faisant ainsi renaître le conflit entre les deux branches de l'Islam. •

Killian Rigaux

# Féministe mais croyante: mauvais genre?

**GENRE • Depuis ses débuts, le féminisme semble presque inévitablement aller de pair avec l'anticléricalisme. Pourtant, la question du genre et de la religion est de plus en plus citée dans les débats contemporains: peut-on être féministe et croyante?**

La préoccupation du rapport entre femmes et religion remonte au XV<sup>e</sup> siècle et à ses chasses aux sorcières caractéristiques: «La femme, qu'est-elle d'autre que [...] le mal?» question rhétoriquement le traité *Malleus Maleficarum*, rédigé en 1486 dans le but de combattre l'hérésie. Les femmes sont, à cette époque, considérées par l'Eglise catholique comme une menace démoniaque pour le maintien de l'ordre. Nombreuses sont celles qui, pour diverses raisons telles qu'un simple statut de célibat ou encore avoir pratiqué des rituels de guérison, sont jugées et condamnées sur le bûcher. Au-delà d'une réelle peur du diable, Mona Chollet, journaliste et essayiste féministe, insiste sur le caractère machiste et volontairement assujettissant de ces pratiques. De plus, les interventions à l'encontre des droits sexuels et reproductifs des femmes, du droit à l'héritage, ou encore le fait que de nombreux lieux de cultes subissent

une séparation volontairement genrée sont autant d'exemples qui placent, aujourd'hui encore, les institutions religieuses comme actrices d'une société patriarcale contribuant à l'exclusion des femmes.

## A bas le patriarcat!

Cela expliquerait la position principalement anticléricale des mouvements pour les droits des femmes. En effet, dans un rejet des valeurs patriarcales, de nombreux slogans, tels que celui d'une organisation d'ouvrières argentines à la fin des années 1890: «Ni Dios, ni patrón, ni marido» (ni dieu, ni patron, ni mari), ont teinté les banderoles des manifestantes féministes de plusieurs générations.

## Vers de nouveaux débats

Pourtant, Christine Verschuur, responsable du Pôle Genre et Développement à l'IUED, décrit une présence croissante, dans les débats féministes contemporains,



Igor Paratte

de mouvements de femmes se revendiquant de valeurs traditionnelles prônées par les institutions religieuses comme, les femmes au sein du mouvement politique du «Tea Party» (USA) qui prônent, entre autres, le schéma familial traditionnel. A cet égard, il semble judicieux de rappeler que, dans la plupart des groupes dévots, les femmes constituent une partie importante (si ce

n'est la plus importante) des fidèles. Ainsi le reporte l'article des deux sociologues italiennes Simone Martino et Stefania Palmisano, à propos du rapport entre genre et religion au sein de leur pays. En effet, dans une Italie profondément ancrée par la religion catholique, les femmes ont longtemps constitué le noyau dur des croyant·e·s, incarnant l'image traditionnelle de la mère italienne en tant que garante du foyer et de la transmission des valeurs religieuses. Mais alors, peut-on être féministe et croyante? Bien que la question demeure ouverte, certains mouvements de femmes s'y positionnent favorablement comme c'est le cas du collectif féministe suisse Les Foulards Violets, composé principalement de femmes musulmanes qui revendiquent le droit de porter ou non le voile. •

Cléa Cortolezzis

# Les djihadistes en France

**ISLAM • En France, les débats sur l'intégration musulmane sont monnaie courante, depuis les attentats de *Charlie Hebdo*. Une lecture historique de cette problématique permet d'approfondir ce que cherche à cacher le pouvoir en place: diviser les classes populaires et moyennes en imposant un discours identitaire.**

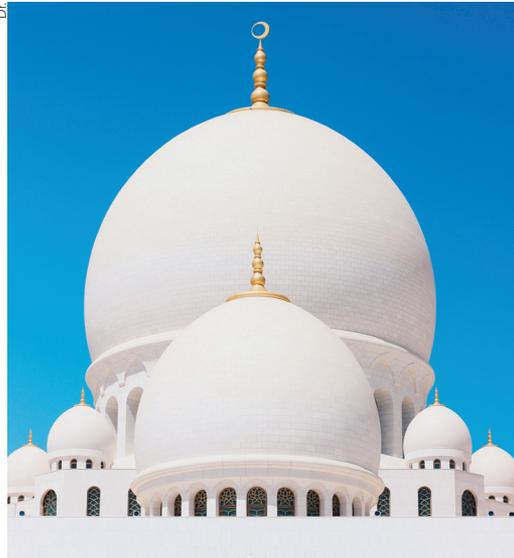
La France est le pays européen le plus touché par les attentats islamistes. C'est une des leçons de la recherche statistique menée par la Fondapol, Fondation pour l'innovation politique, en 2019, qui recense tous les attentats islamistes depuis leur début en 1970. Premièrement, la communauté musulmane de France est la deuxième communauté religieuse du pays après les catholiques. Elle est issue de l'immigration des années 1960. Si 91% des attentats ont eu lieu dans des pays musulmans, la question demeure: pourquoi la France est-elle touchée si fortement par le djihadisme?

## Histoire de l'islam en Europe

Aujourd'hui, la population subit, dans les médias, le discours de Samuel Huntington: le choc des civilisations. Tantôt Eric Zemmour, tantôt Michel Onfray récupèrent le concept de civilisation pour lui associer une pseudo-réalité historique; l'Europe judéo-chrétienne et le monde arabe musulman entretiennent des relations belliqueuses, des affrontements sanglants. Au terme de civilisation, l'historien préfère le terme de culture, traduisant des groupes de population multiples et en brassage constant dont la «culture» est en mouvement. Mais l'histoire des musulman-e-s en France et en Europe remonte bien plus loin que la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Au VIII<sup>e</sup>, l'Espagne est conquise par le califat des Omeyyades. Les musulman-e-s, dans leur élan, débarquent en Aquitaine, l'ouest de la France, mais se voient arrêter par les Francs à Poitiers.

## Des groupes de population multiples et en brassage constant

Il s'en suit un recul des musulmans qui occuperont le sud de l'Espagne jusqu'en 1492. La présence islamique en Europe durant le Moyen Âge est décisive pour comprendre la Renaissance. En effet, les savoirs scientifiques et la redécouverte de la



philosophie gréco-romaine s'opèrent suite à l'installation des musulman-e-s. Citons des inventions comme le papier et la boussole, les moulins à eau et à vent, la médecine et les mathématiques arabes. Que reste-t-il du visage de l'Europe moderne sans considération pour de tels apports culturels produits par le monde musulman?

## Rejeter la lecture civilisationnelle de l'Histoire, produit d'enjeux géopolitiques

Ainsi, nous pouvons rejeter la lecture civilisationnelle de l'Histoire, essentiellement le produit d'enjeux géopolitiques. Le grand historien de l'islam Mohammed Arkoun nous explique qu'en réalité ce sont les imaginaires qui s'entrechoquent, par la manipulation de fausses représentations de l'altérité religieuse.

## Signification du jihad en terres d'islam

Selon l'encyclopédie de l'islam, le jihad signifie initialement un «effort tendu vers un but déterminé». L'interprétation ésotérique est un «effort sur soi-même en vue du perfectionnement moral et religieux». Cependant, dans les textes

juridiques, nous trouvons une «action armée en vue de l'expansion de l'islam et éventuellement de sa défense». Le terme «djihadisme», plus récent et plus complexe, est une idéologie politique du XIX<sup>e</sup> siècle qui prend racine dans les pensées de Sayyid Qutb, de l'organisation des «frères musulmans» en Egypte et de Sayyid Maududi au Pakistan. L'idéologie revendique un retour à la lutte armée pour favoriser le retour d'un état islamique ou d'un califat

–pouvoir central musulman. L'Egypte et l'Arabie saoudite, salafiste et wahabite, demeurent aujourd'hui les foyers de cet islam politique qui revendique une réforme passiste pour sortir de l'occupation coloniale. Principalement fruit de l'immigration des pays du Maghreb des années 1960, la population musulmane au pays des droits humains est, selon le terme célèbre, «assimilé» au peuple français. Toute naissance sur son territoire est soumise au droit du sol. L'enfant d'immigrés naît alors sous la bannière française. Pourtant, si assimilation rime avec intégration, porte-t-elle ses aspirations?

## L'idéologie revendique un retour à la lutte armée

Les zones périurbaines de Paris se transforment en ghettos. Les fonds d'éducation publique trop faibles ne peuvent répondre à l'augmentation de la population et les seules perspectives professionnelles demeurent les guichets McDonald's ou une carrière dans la pègre locale. La crise identitaire s'amorce alors: l'injonction à être français ne pouvant effacer la discrimination fondamentale, naissent alors les identités meurtrières. •

Johan Gurba

## Croix ou pas croix?

**La pluralité urbaine interroge les signes religieux. A Berlin, la restauration d'une croix divise.**

Entre ses façades baroques, sous son dôme et sa croix, le *Berliner Schloss* accueillait la magnificence des rois de Prusse et empereurs allemands. Puis, la Seconde Guerre mondiale est survenue et le vaste palais prussien s'est partiellement écroulé sous les bombardements. Le temps passe, et il y a une dizaine d'années, le Gouvernement allemand lance la reconstruction du château. Cette fois-ci, ce sont les amateur-riche-s de musées qui s'élanceront dans les allées du *Humboldt Forum*, conçu comme un centre culturel mondial. En 2017, alors qu'apparaissent les nouvelles formes de l'imposant édifice, intervient l'annonce d'une généreuse donation. Résultat? La coupole, parée de sa croix dorée, retrouve également sa place majestueuse au-dessus du bâtiment. Un débat émotionnel et tumultueux s'engage et enrobe la restauration de la croix dans une Allemagne contemporaine, un pays totalement différent. En effet, surpris-e-s par ce choix, certain-e-s appuient l'absurdité et le manque de sens que porte son installation dans une ville où les deux tiers de la population n'est affectée à aucune religion. D'autres insistent sur l'entrave que représente le signe chrétien au dialogue interreligieux, une embûche à un échange libéré, dans une société plurielle. De l'autre côté, on insiste sur la précieuse valeur historique de la croix, fidèle représentation du château prussien. On soulève également la capacité nécessaire du dialogue interreligieux sans pour autant dénier les racines chrétiennes du pays. Le signe religieux, sur le château de Berlin comme ailleurs, catalyse les émotions et emmêle les opinions. Par sa matérialité, il permet la projection d'émotions d'appartenance ou d'exclusion et, dans des sociétés religieusement fragmentées, cristallise, selon la sociologue Silke Steets, le sens même que l'on donne à la Nation. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, la croix brille sur le *Humboldt Forum*. •

Barnabé Fournier

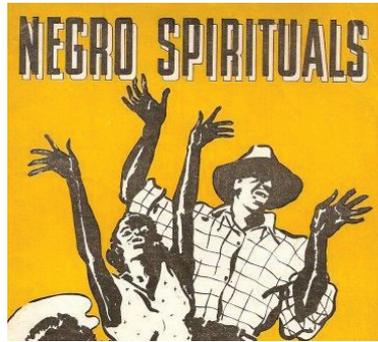
# L'espoir sous la voix

**GOSPEL • Le negro spiritual, l'ancêtre du gospel qui est largement pratiqué aujourd'hui, doit sa naissance et pérennité au sentiment identitaire et spirituel afro-américain. Il a survécu de nombreux siècles et sous différentes formes.**

Originaire de différentes tribus, marquées dans leur âme par leur passé, la mélodie qui émane du crissement des cordes vocales est l'expression de liberté sur laquelle se jettent des esprits étouffés par l'inconnu. Étouffés par la terreur et l'emprisonnement. Les chants fusent sur les bateaux négriers, effaçant chaque entité d'injustice qui entoure les esclaves. Par leurs voix mélodieuses, qui se mélangent, dans le langage des nostalgiques, ils se délivrent.

## Propagation

Le chant de l'espoir quitte le bateau négrier pour s'installer dans le quotidien des opprimés. Les paroles mélodieuses sont composées de nombreux «chants [qui] font allusion à l'arrivée des ancêtres sur le sol



américain. [Les mélodies vont] se développer principalement dans les milieux ruraux, et s'exprimer principalement pendant les travaux des champs [...], et aussi pendant les messes dans les églises», selon *Les Negro Spirituals & Le Gospel*. Ces chants, d'abord considérés comme le symbole d'une échappatoire

communautaire permettant de vivre au-delà de la réalité ensauvagée, se transforment petit à petit en un moyen d'élévation spirituel. Le précurseur de ces chants, un groupe afro-américain, désirait ardemment la libération de la parole noire.

## Développement

En effet, au XIX<sup>e</sup> siècle débute la renaissance de l'espoir après la Guerre de Sécession. L'intellectualisme noir naît de la volonté d'émancipation, notamment à travers les premières universités noires d'Amérique. Les principaux participants, les *Fisk Jubilee Singers*, un groupe choral formé d'anciens esclaves, «part en tournée dans le but de récolter des fonds pour l'université [et] intègre petit à petit des spirituals à leur programme de concert», selon *The*

*Conversation*. Ainsi, à une vitesse croissante et surtout grâce aux *Fisk Jubilee Singers*, le negro spiritual se base graduellement davantage sur les paroles bibliques et se popularise et se rapproche du gospel.

## Être

Le negro spirituel finit par se mélanger à la culture américaine suite à sa popularisation via la culture cinématographique, pour donner une première ébauche du gospel qui s'est intégré à la culture afro-américaine dans les années 1930. Le gospel devient ainsi un motif de rassemblement, où toutes les âmes se mélangent pour partager leur lucidité à travers des phonations que chaque chanteur-euse et auditeur-ice s'approprie intimement. •

Chaïmae Sarira

# Le vaudou, un peu partout !

**ANTHROPOLOGIE • Souvent considéré à tort comme une pratique de la sorcellerie, le vaudou est en réalité une religion et une culture à part entière. Néanmoins, ses pratiques diffèrent et s'ancrent sur des territoires parfois éloignés de plusieurs centaines de kilomètres.**

Pétrie de clichés notamment véhiculés par le colonialisme ou le cinéma, la religion vaudou est bien plus diversifiée, complexe et répandue que l'on ne pourrait le penser. En effet, la nécromancie, le cannibalisme, le satanisme et autres pratiques de la magie noire s'apparentent davantage à des interprétations erronées qui cachent en vérité une multitude de rites et de pratiques qui se sont répandus à travers le temps et l'espace.

## La religion vaudou est diversifiée, complexe et répandue

Originaire d'Afrique de l'Ouest, le vaudou s'expose avec les esclaves de la Traite négrière du XVII<sup>e</sup> siècle jusque sur les côtes américaines. Cette religion se retrouve alors implantée progressivement à travers le monde; on la

rencontre au Bénin, dans les Antilles, à Cuba, au Brésil, au Mexique, au Canada, au Maroc et sur nombre d'autres territoires.

## Une religion aux mille visages

Mais il n'y a pas que ses horizons qui se sont diversifiés au fil de l'histoire; ses cultes et ses divinités prennent autant de visages que de communautés dans lesquelles elle se pratique, si bien que le panthéon vaudou compterait suffisamment de dieux et déesses pour qu'il soit impossible de tous et toutes les dénombrer. Cette incroyable richesse culturelle ne s'arrête pas là. Le vaudou, bien que très mal perçu par l'Église catholique du XV<sup>e</sup> siècle, se serait mêlé avec le temps à d'autres croyances pour illustrer un dialogue interreligieux dans plusieurs régions du monde. On le retrouve couplé au christianisme principalement en Haïti ou dans plusieurs pays d'Amérique du Sud, comme le Brésil, l'Argentine ou l'Uruguay sous le nom de

«candomblé». De même, on le retrouve associé aux principes de l'islam dans la zone subsaharienne du continent africain et il s'y fait appeler le «gnawa» par ses pratiquant-e-s au Maroc et en Algérie.



## Une problématique identitaire

Il ne faut toutefois pas omettre le poids de l'Histoire et ses impacts sur les religions, les communautés ou les ethnies marginalisées. A la fois porteuse d'un lourd passé colonial, chargée de représentations déformées, et soumise à une forte acculturation, la religion vaudou fut longtemps sous le

joug de stigmates. Ce n'est qu'en 1994 que le Vatican proclame officiellement le vaudou comme religion à l'égal du catholicisme, du protestantisme ou de l'islam. Du fait de la forte discrimination religieuse et raciale post-colonialiste, les adeptes du vaudou ont longtemps dû cacher leurs rites et leurs croyances pour éviter les risques encourus par l'hérésie. Dans le cas d'Haïti, le pluralisme religieux sur le territoire pose encore problème et segmente le peuple comme le mentionne le théologien H. C. Télusma: «Il existe une confrontation entre les regroupements religieux en Haïti, et cela conduit souvent à une intolérance extrême.» Ainsi, il est important de considérer le vaudou comme un vecteur d'affirmation culturelle, tant au niveau de l'identité d'une communauté, que comme principe émancipateur d'une liberté de croyances et ce au-delà des clichés. •

Valentine Girardier

# Et le peuple se détourna de son opium

**ATHEISME • L'augmentation de l'athéisme est réelle, mais hétérogène. Par son héritage communiste et la révolution culturelle, la Chine professe son athéisme d'État. Les athées sont nombreux-ses dans la France laïque, inexistant-e-s au Bangladesh ou au Ghana. Mais outre sa répartition géographique, l'athéisme est multiple en son sein.**

Athéisme signifie «sans religion». À l'heure de l'expansion des irréligiions, l'expression n'est pas suffisante. Pour le théologien Marcel Neusch, «l'athéisme est refus de l'existence de Dieu sous toutes ses formes, aussi bien théiste que déiste». Il se distingue de l'agnostique et de l'indifférent-e. A première vue, l'athéisme s'oppose à la foi, mais l'existence ou non de la divinité ne pouvant être prouvée, ses certitudes ne sont qu'une croyance parmi d'autres. Face à ce constat, il faut questionner la relation que les athées entretiennent par rapport aux dieux, aux religions et aux spiritualités.

## De Camus à Sartre, la pluralité des (op)positions

L'athéisme n'est pas monolithique, mais pluriel. Comme l'écrit Marguerite-Marie Thiollier, la «néga-tion de Dieu [des athées] est rarement absolue, refusant toute unité de l'univers, tout principe directeur».

## S'opposer à une divinité dont l'action est indicible, placer sa foi dans l'action humaine

Dans *La Peste* d'Albert Camus, le docteur Rieux professe son incroyance en Dieu, son athéisme prenant la forme d'une révolte contre celui-ci. Il déclare que «l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort». Il s'oppose à une divinité dont l'action est indicible, pour placer sa foi dans l'action humaine. Pierre Thevenaz, ancien professeur de philosophie à l'Unil, qualifie la position de Camus d'«athéisme de la révolte humaine». Puisque toute opposition induit une reconnaissance tacite de l'objet rejeté, l'athéisme de Rieux ne s'apparente pas à un rejet strict de Dieu. Au contraire, défenseur de l'existentialisme athée, Jean-Paul Sartre affirme sa conviction en l'inexistence rigoureuse de Dieu. Celle-ci induit la

préséance de l'existence de l'humain sur son essence. Ainsi, aucune nature humaine –ni ses valeurs fondamentales– n'est inhérente. Libre, chacun-e se retrouve confronté à sa seule responsabilité individuelle, aucun déterminisme n'ayant cours. L'antériorité de l'existence sur l'essence bat en brèche l'immanence de principes vus comme supérieurs, à l'image du Bien et du Mal, créations exclusivement sociales. L'incroyance en Dieu n'est plus un simple rejet de la divinité, mais une remise en question de l'institution religieuse et de son système de valeurs. Selon cette vision, comme l'écrit le psychiatre Jean-Paul Hiltbrand, «l'athéisme récuse les formes d'autorité d'inspi-

perdue». L'athéisme est donc divers et ne s'oppose pas irrémédiablement aux religions. Le Suisse Alain Botton ne voit pas d'incompatibilité –au contraire– entre la non-croyance en Dieu et l'intérêt pour «l'histoire, la sociologie, la psychologie des religions [...] systèmes culturels évolués qui peuvent nous enseigner certaines choses essentielles que nous, modernes, avons oubliées».

## La vie seule est célébrée

En 2012, le philosophe annonce sa volonté de construire plusieurs temples athées. La pratique sociale

## «Dieu est mort», vive le développement personnel!

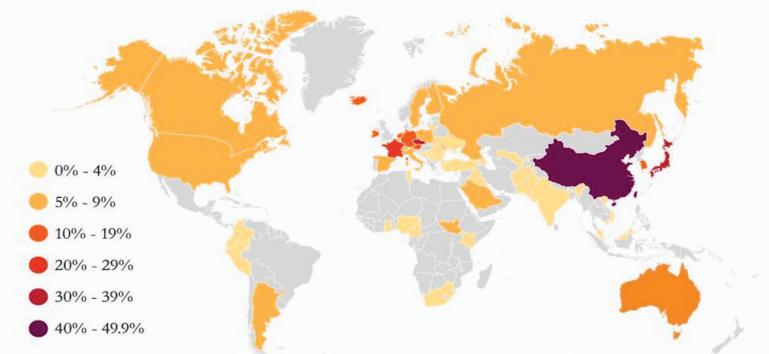
Si, à l'origine, les religions ont permis de répondre à certaines questions, ce rôle s'est quelque peu étiolé avec les développements scientifiques et l'établissement d'une société tournée vers la performance. Une perte de sens peut en découler, qu'une certaine spiritualité cherche à combler, hors du carcan institutionnel des Eglises. Ces dernières décennies ont constaté la multiplication de démarches personnelles cherchant à réinsuffler une forme de sens. La journaliste Flavia Mazelin Salvi explique que «le sens de la vie, c'est sans doute la quête commune de tous ceux qui pratiquent une spiritualité athée». Cette dernière se manifeste surtout par la méditation, mais également par le yoga ou certaines formes de prières. Les positions catégoriques de Sartre ou d'opposition de Camus ne semblent donc plus prééminentes. Pierre Bréchon et Anne-Laure Zwilling questionnent le passage «d'un athéisme militant quasi religieux à un athéisme personnel et individualisé».

## Une perte de sens peut en découler, qu'une certaine spiritualité cherche à combler

Le sociologue Jean-Paul Willaime note que «les personnes qui s'identifient comme religieuses sont moins nettement croyantes qu'auparavant tandis que les personnes qui s'identifient comme sans-religion sont moins athées qu'auparavant». La frontière entre les deux groupes s'atténue. Selon une étude Win/Gallup menée en 2017 dans 68 pays, si 62% de la population se dit «religieuse», 71% croient en un dieu et 74% en l'âme. Ainsi, la croyance dépasse le cadre religieux, l'irréligion le simple cadre de la négation. •

## Where the world's atheists live

Share of people who say they consider themselves "a convinced atheist"



Source: WIN/Gallup International poll  
© StatistaCharts

ration divine ou plus banalement la tradition fondée sur la coutume religieuse, laquelle transmet les préceptes moraux, les devoirs et la règle d'obéissance». La légitimité du cadre moral régissant la société est remise en question.

## Un attachement athée à l'institution religieuse?

Ce risque de désordre social est contrebalancé par la vision du philosophe André Comte-Sponville qui se dit «athée fidèle». Sans croire en une divinité –*a fortiori* celle du christianisme–, il ne rejette pas un certain nombre de valeurs morales, culturelles, spirituelles, nées au sein des religions. Selon lui, «la fidélité, c'est ce qui reste de la foi quand on l'a

et institutionnelle de la religion n'est ainsi pas rejetée, au contraire de la croyance en une entité supérieure. A Londres, deux comédiens fondent l'année suivante les Sunday Assemblies, rassemblements athées reprenant les codes des messes chrétiennes. La pop remplace les cantiques et la prédication porte sur l'humain et non le divin. La vie seule est célébrée. Interrogé par *Cath.ch*, Stefen, participant londonien, explique que durant les assemblées, «on s'arrête, on médite et ça "repose" le cerveau» dans un monde frénétique. La communauté permet de rompre avec le sentiment d'anonymat prédominant dans les grandes villes.

## Liker, c'est bien, mais se divertir c'est mieux!

**TECHNOLOGIE** • En 2021, les réseaux sociaux ont de plus en plus le vent en poupe. Jeunes et moins jeunes s'y inscrivent. Parmi les 2,45 millions d'utilisateur·ices en 2020, il y a toujours moins d'individus de 14-25 ans inscrit·e·s sur Facebook. Comment peut-on expliquer ce phénomène? Peut-on parler d'une nouvelle culture du divertissement?



Il y a quelques années, les personnes issues de la génération du *baby-boom* étaient vues comme des «immigré·es de la culture numérique» selon Vittoria Cesari Lusso, psychologue suisse. Surnommé actuellement le «réseau des vieux», l'entreprise créée par Marc Zuckerberg en 2004 a néanmoins réussi à capter l'attention d'individus, tous âges confondus. Mais cela n'a pas toujours été le cas. A ses débuts, la plupart des préadolescent·e·s impatient·e·s de découvrir le premier grand réseau social à la mode se sont empressé·e·s de s'inscrire, – bien que l'âge légal minimal pour ouvrir un compte soit de 13 ans. Beaucoup n'ont donc pas hésité à tricher sur leur date de naissance pour pouvoir ouvrir un compte.

### Mutation du système, origine du délaissement

Dès l'arrivée d'Internet dans les années 90, l'objectif était de promouvoir un espace générateur d'exploration du monde et d'éducation de soi. Umberto Eco parlait d'une «libre culture». Il s'agissait de pouvoir permettre un flux d'informations sur tous les sujets accessibles au grand public. Les réseaux sociaux qui se sont développés dans le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle proposent tout autre chose. Il s'agit dès lors de se constituer un carnet d'adresses, ou

une communauté d'ami·e·s, c'est ce que l'on appelle une capitalisation sociale selon Olivier Voirol, professeur des théories critiques des médias à l'Unil. Ceci a eu pour conséquence de transformer le net en l'acteur principal des opérations marchandes qui seront gérées par les GAFA. On parle alors de machines capitalistes dont profitent principalement les grandes entreprises – qui utilisent nos données à des fins marketing, voire de surveillance. Ainsi, on a pu le constater, Facebook s'est retrouvé mêlé à de nombreux scandales comme celui de Cambridge Analytica.

### Engouement vers des alternatives

D'autres applications comme Snapchat, Instagram ou encore TikTok sont aujourd'hui beaucoup plus téléchargées.

### Il s'agit dès lors de se constituer un carnet d'adresses

Ainsi, ce sont près de 1,22 milliards d'utilisateur·ices pour Instagram et 800 millions pour l'application chinoise de partage de vidéos. Le principe reste pratiquement le même pour

chacune d'elles: création d'un profil où l'on peut poster des photos et/ou vidéos et on peut également s'abonner et suivre des *followers*. Qu'est-ce qui les distingue de Facebook? Il est ici possible de déposer, de publier de manière spontanée; l'idée d'imédiateté est essentielle. Les fameuses stories qui doivent être vues dans

un espace de dont les principes nous échappent», déclare le professeur Voirol.

### Génération pas si éloignées

Nous le savons tous bien, les personnes plus âgées se sentent parfois perdues au sein de ce monde hyperconnecté. Ils se moquent et pointent du doigt cette génération de jeunes dont ils ne comprennent pas toujours le vocabulaire spécifique au net.

### «La logique même de consommer dans l'instant et de répondre sur le champ»

Il existe tout un discours autour de l'âgisme qui critique les incapacités des seniors à s'adapter au numérique. La présence de la Covid-19, qui a eu une répercussion mondiale, nécessite de préserver ses relations même à distance. Beaucoup de personnes ont donc acquis de nouvelles connaissances informatiques qui leur ont néanmoins permis de rester en contact, comme par exemple l'utilisation de la messagerie de Facebook. Les effets seront visibles à plus long terme, mais peut-être que nous pourrons voir une diminution du fossé entre jeunes et moins jeunes. Selon Olivier Voirol, il est légitime de se demander si l'on peut parler de «génération» pour qualifier des groupes de personnes qui utilisent des outils propres à Internet. Est-ce que les formes d'échanges suffisent à instituer une séparation entre les cohortes? Ne faudrait-il pas plutôt considérer un ensemble d'expériences communes concrètes qui seraient caractéristiques d'un groupe? •

24h en sont l'exemple parfait. On délaisse alors complètement la réflexivité qui est plutôt à l'œuvre sur Facebook dont le contenu est tout de même un peu plus élaboré. L'abandon de Facebook est dû au côté permanent et systématique d'une identité vitrine, exposée à travers les réseaux, qui devient lourde et dont on ne peut se débarrasser facilement, considère Laurence Kaufmann, professeure de sociologie de la communication à l'Unil. Le phénomène est donc particulièrement révélateur. Les individus sont de moins en moins concentrés et recherchent toujours plus de facilité, cela se ressent également dans leurs pratiques sociales. En effet, ils cherchent à se distraire et à prendre du plaisir durant leurs pauses ou à la fin du travail. Le côté plus évanescence d'Instagram et autres rend le travail de présentation de soi moins pesant et obligeant. «La logique même de consommer dans l'instant et de répondre sur le champ en peu de signes bouscule la distanciation réflexive, qui est propre à l'écriture selon Jack Goody, (un anthropologue britannique)», déclare Olivier Voirol. Mais bien souvent on ne prend pas en considération que, pour que tous ces systèmes automatiques fonctionnent, «il faut de vastes réseaux invisibles et techniques complexes

Jessica Vicente

# Une piqûre sans produit

**MEDECINE • Qui n'a jamais entendu un-e ami-e se plaindre d'en avoir plein le dos, ou encore d'avoir une dent contre quelqu'un-e? Ces expressions populaires, en plus de refléter un état d'esprit, sont symboliquement ancrées dans notre corps.**

L'opposition entre médecines alternatives et conventionnelles n'est pas récente. De tous temps, les pratiques médicales hétérodoxes ont été décriées par les mœurs en vigueur. La médecine officielle – reconnue comme telle en Occident – s'est construite autour du dogme de la démarche scientifique et s'est peu à peu imposée autour du globe.

## «Nos maladies sont là pour nous guérir»

Les médecins qui s'y consacrent disposent aujourd'hui d'une multitude de traitements, tous adaptés à des symptômes bien définis. Pour certain·e·s, c'est là que réside la grande différence entre la médecine officielle et ses alternatives. En effet, lorsque l'une s'attèle au traitement de symptômes apparents, les médecines dites alternatives cherchent à déceler la cause à la base de la pathologie.

### Visage caché d'autres maux

Comme l'a précisé Shi Sujie, pratiquant la médecine traditionnelle chinoise (MTC), «un même symptôme peut révéler plusieurs affections différentes». En citant l'exemple du ballonnement, l'acupunctrice chinoise explique que «quelqu'un-e de trop nerveux-euse se sentira ballonné-e, car son foie ne parvient pas à éliminer les toxines, alors qu'une autre personne souffrira de ballonnements car son système digestif est affaibli». Dès lors, attribuer le même traitement à ces deux personnes reviendrait à délaissier le fond du problème, à savoir l'état anxieux ou les causes du trouble digestif. A l'instar de beaucoup d'autres médecines alternatives, la MTC se veut donc globale et intégrative. Dans cette démarche, il est impensable de dissocier corps et esprit. En effet, comme le révèle l'étymologie du mot «maladie» (du latin *male habitus*, mauvaise manière d'être), l'univers mental influence



notre état physique. Comme le précise Carl Gustav Jung, psychiatre du XX<sup>e</sup> siècle, «nous ne sommes pas là pour guérir de nos maladies, mais nos maladies sont là pour nous guérir». Ainsi, l'identification des premiers signaux et la recherche de leurs causes est importante. Il est nécessaire de prendre conscience de l'interconnexion entre le physique et le psychique lors du processus de guérison.

### Différentes perspectives

Lorsque l'on s'attarde sur le sujet des médecines alternatives, l'antagonisme entre ces dernières et la médecine officielle est perceptible. La grande différence réside dans le fait que, comme le souligne la sociologue Madeleine Moulin, «la médecine officielle proclame soigner la maladie, et les médecines parallèles, le malade».

## «La médecine officielle proclame soigner la maladie, et les médecines parallèles, le malade»

De plus, la conception holiste des malades que prônent les médecines alternatives s'oppose à la réalité physico-chimique mise en avant par le corpus médical officiel. Au demeurant, considérer la personne comme une part de son

environnement revient à accepter le fait que la nature a une emprise sur sa vie et que neutraliser ses effets n'est pas souhaitable. Du côté de la médecine officielle, l'acceptation de la nature et de son influence peut sembler irrationnelle, comme l'illustrent parfois les cas d'acharnement thérapeutique. Malgré ces différences, beaucoup prônent une pratique plus intégrative où se rejoindraient les différentes compétences de chaque conception de la médecine. Selon le Docteur Thierry Janssen, fondateur de l'école de la présence thérapeutique à Bruxelles, les différentes approches seraient destinées à vivre en complémentarité. En effet, les humain·e·s sont composé·e·s de trois grandes dimensions, la pensée, l'énergie et le corps physique. Se concentrer uniquement sur l'aspect physique et matériel des pathologies revient donc à délaissier deux des aspects fondamentaux. Il semble légitime de penser que la discipline médicale saura se réinventer comme elle l'a fait au cours de son évolution. Peut-être que le prochain paradigme qu'elle traversera sera marqué par une intégration de pensées alternatives, qui sait? •

Margaux Krieg

## Chronique polémique

**Le couple et ses polyphones libertaires: si l'on entrait dans la polémique?**

A l'heure où les relations deviennent liquides au sens de Zygmunt Bauman – un sociologue ayant travaillé sur l'humain sans liens fixes et durables dans nos sociétés modernes –, il est intéressant de mettre en exergue le point de tension entre le couple traditionnel face aux nouvelles formes de relations amoureuses émergentes. Comme le décrit Bauman, le couple monogame et exclusif est aujourd'hui mis à rude épreuve. Son existence est notamment vue comme castratrice et limitante par certains adeptes des relations de type polyamoureuses et leur promesse d'une liberté reconquise. En effet, souffle sur notre génération un vent teinté de révolte et de contestation vis-à-vis de l'institution du mariage ainsi que du couple monogame. Il est néanmoins légitime de se demander si cette révolte est réellement vectrice de liberté et d'épanouissement prônés par ces nouvelles relations amoureuses. Si l'on analyse les relations dites polyamoureuses ou libres, derrière cette facette de joie libertaire limpide ne se cache-t-il pas son lot de contraintes? Celle de devoir faire du sentiment de jalousie une émotion inconnue et indécente, mais pourtant intrinsèquement liée à l'amour, celle d'être face à un choix d'expériences infini de partenaires se rapprochant de notre logique consumériste et néolibérale actuelle, celle de devoir réussir à faire preuve de consensus alors que le temps de qualité est déjà chose rare entre deux individus, celle de devoir accepter de tout essayer jusqu'à se perdre soi-même dans cette quête première qui était celle de l'épanouissement et de la liberté. Ces nouvelles formes de relations ne sont-elles pas au contraire porteuses de nouvelles contraintes dont celle de s'oublier dans la multitude pour paradoxalement croire que l'on s'est libéré·e et retrouvé·e? •

Lisa Angiolini  
et Johan Gurba

# Du privé au précaire

**SCANDALE • La fragmentation et la libéralisation des services postaux depuis les années 1990 sont en lien étroit avec la récente émergence d'entreprises et plateformes de livraison, privées, dont les conditions de travail sont précaires, voire misérables.**

Depuis 1849, la Poste Suisse est garante du transport des voyageurs, de l'acheminement du courrier, des colis, et de l'argent. En 1920, à la suite des mouvements ouvriers des années 1918-1919 et dans un élan de renforcement des services publics, télégraphie et téléphonie viennent s'adjoindre aux tâches de la Poste, créant ainsi les PTT. Inversement, à partir des années 1990, on observe une fragmentation, libéralisation et privatisation progressive de la fonction publique. La Poste Suisse et Swisscom se séparent en 1998, acquérant plus tard le statut de société anonyme de droit public. Depuis 2002, le processus s'accroît par l'ouverture du marché des colis et des lettres, la mise en place du projet REMA, ou la suppression du



statut de fonctionnaire, auquel s'ajoute une détérioration des conditions de travail. Cette ouverture à la libre concurrence s'est récemment illustrée par l'émergence de nombreuses entreprises de livraisons privées fournissant des services

postaux, tel que DPD, UPS, ou même Uber Eats.

## Des conditions de travail précaires

Les services postaux, privés ou publics, sont soumis à la loi sur la Poste (LPO). L'assujettissement de sociétés privées à ces lois s'est toutefois vu mêlé à des batailles juridiques – c'est le cas d'UPS ou Uber Eats. Différents enjeux se dessinent derrière ces considérations légales. Par exemple, lorsqu'une société est astreinte à la LPO, elle doit garantir un respect des conditions de travail usuelles à la branche. Bien que ces dernières soient limitées, elles semblent tout de même contraster avec les conditions rencontrées au sein de nouveaux fournisseurs privés de prestations postales. Après s'être entretenu avec 25% des employés de DPD, le syndicat

Unia révèle des conditions misérables: des journées de travail de plus de 12 heures, pratiquement sans pause, dont seules les 8 ou 9 premières sont rémunérées, par des salaires au plus bas.

## Le syndicat Unia révèle des conditions misérables

Des dispositions qui ne semblent pourtant pas faire figure d'exception dans la branche. Un autre exemple? Uber qui confère à ses employés le statut d'indépendant, ce qui les prive de congés payés, d'assurance-chômage, d'assurance accident, d'indemnités en cas de maladie ou encore de prévoyance vieillesse. •

Luca Soldini

# Navalny: l'affaire en pagaille

**RUSSIE • Alexeï Navalny est connu en tant que principal opposant au régime du président russe Vladimir Poutine. Aujourd'hui, il purge une peine de deux ans et demi en colonie pénitentiaire, une prison considérée comme l'une des plus sévères du pays.**

À l'origine de l'incarcération de Navalny demeure l'entreprise française spécialisée dans les produits de beauté, Yves Rocher. En 2012, le patron de la filiale russe du groupe Yves Rocher-Vostok a rédigé une lettre à l'intention du Comité d'Enquête Criminelle. Par le biais de ce courrier, il accusait d'escroquerie une entreprise de transport logistique, du nom de Glavpodpiska (GPA), possédée par Alexeï Navalny et son frère Oleg. A cette époque, Alexeï était déjà une personnalité célèbre en Russie pour sa lutte contre la corruption. Suite à un contrôle financier réalisé un an après l'envoi de cette lettre, les dirigeants de l'entreprise se sont aperçus que les prix pratiqués par GPA étaient inférieurs aux prix du marché et Yves Rocher-Vostok a admis n'avoir finalement subi aucun dommage. Néanmoins, la plainte pénale à l'encontre des frères Navalny n'a pas été retirée. En 2014 s'est tenu un procès lors duquel



Alexeï s'est vu infliger une condamnation de trois ans et demi de détention avec sursis. Quant à son frère Oleg, il a été condamné à la prison ferme. Dans le cadre de sa peine avec sursis et jusqu'au 30 décembre 2020, Navalny avait pour devoir de se présenter régulièrement auprès de l'administration pénitentiaire en Russie. Après 5 mois passés en convalescence en Allemagne, suite à un grave empoisonnement à l'agent neurotoxique Novitchok, il a été arrêté le 18 janvier 2021 pour avoir violé ce

contrôle judiciaire. Pourquoi la société Yves Rocher n'a-t-elle pas réagi face à une situation aussi lourde de conséquences? Certains faits laissent à penser qu'elle n'est pas intervenue pour des raisons purement économiques. En effet, l'entreprise de cosmétiques compte un réseau de 450 points de vente sur le territoire russe et il s'agit d'une part non-négligeable du chiffre d'affaire.

## Revendications de masse

Suite à son emprisonnement, des protestations ont eu lieu dans 120 villes russes, réunissant des dizaines de milliers de jeunes activistes exigeant la libération de Navalny. La police a procédé à plus de 5'000 arrestations, dont une centaine d'entre elles concernaient des journalistes. Les violentes manifestations étaient également alimentées par la récente diffusion du documentaire qui a

récolté plus de 100 millions de vues sur YouTube, produit par Navalny, dévoilant au monde entier le plus grand secret de Poutine – un palais en construction sur les rives de la Mer Noire.

## Il a nié être mêlé à l'empoisonnement

Le président du gouvernement russe a bien entendu démenti être le propriétaire de ce bien d'une valeur de 1 milliard de dollars, tout comme il a nié être mêlé à l'empoisonnement de son principal rival. Suite à la condamnation de Navalny, l'UE et les Etats-Unis ont réclamé sa libération immédiate, sans succès. Mais qu'advient-il de cet homme enfermé dans un univers carcéral impitoyable? Héritage lointain du Goulag aux procédés parfois barbares de déshumanisation, personne n'en ressort indemne. •

Yulia Gorobstova

# Constat d'un temps assombrissant

**SONDAGE • Nous n'allons pas nous contenter de répéter les phrases que l'on a la joie de lire à longueur de journée depuis un an. La situation est difficile, nous l'avons tout-e-s constaté. Alors, jusqu'à quel point ? Il n'est pas aisé d'entendre et d'appréhender le ressenti de la majorité des étudiant-e-s dans la confusion actuelle. Afin de pallier ce flou, un sondage a été créé.**

La FAE (Fédération des Associations d'Étudiant-e-s) a rassemblé l'avis du plus grand nombre de concerné-e-s par la vie universitaire actuelle. Il était nécessaire de dresser un tableau qui rendrait compte de l'état mental étudiant, du déroulement du semestre d'automne et des examens qui en découlent, ainsi que de la possible prolongation des modalités à distance. Pour représenter la réalité éprouvée, nous avons transmis par courriel un sondage interrogeant les répercussions de cette crise. Tout-e étudiant-e inscrit-e en bachelor ou en master a donc été invité-e à participer. C'est un total de 6'000 personnes qui ont contribué à cette enquête, ce qui équivaut à environ 40% des individus concernés. Plus de 1'100 commentaires ont été rédigés dans l'espace prévu en clôture de sondage. Bien qu'ils représentent les opinions d'une part importante de la population estudiantine, les résultats ne sont cependant pas exhaustifs et ne peuvent ainsi servir de d'indicateur de l'impression universitaire générale.

## Des réponses concrètes

La publication de ce sondage rend accessibles des chiffres bruts faisant un point de situation sur l'état des étudiant-e-s, mais ils n'ont pas été interprétés pour en tirer des conclusions précises. Néanmoins, il nous a semblé nécessaire d'en tirer un bref sommaire. En faisant une synthèse des résultats principaux (toutes facultés confondues) nous remarquons qu'une majorité des étudiant-e-s (66%) ont ressenti cette session d'examen comme plus éprouvante que la précédente. Les résultats montrent que le stress (3'999 réponses) et la perte d'intérêt (3'110) sont les deux aspects qui ont particulièrement marqué cette période. Une grande part d'entre elles et eux auraient voulu recevoir leurs modalités d'examens plus tôt (63%). Par ailleurs, nous observons que dans 57% des cas les modalités d'examens ont été respectées, or 29% d'étudiant.e.s ont répondu qu'elles et ils ne l'avaient pas été. De plus, aucun problème informatique n'est survenu chez 58%

des participant-e-s, mais 21% de personnes ont rencontré des incidents. En ce qui concerne les lieux de révisions, quand bien même 26% des questionné-e-s disent ne pas avoir trouvé de lieux adéquats pour étudier, deux tiers restants (64%) ont pu trouver un lieu satisfaisant pour travailler. Quant aux mesures spéciales liées à la pandémie, une majorité (63%) pense que le retrait des examens et les échecs non comptabilisés auraient dû être remis en place à l'instar de la session d'été 2020. Enfin, le semestre de printemps 2021 en ligne est envisagé par 51% des interrogé-e-s avec découragement mais également envie de s'accrocher, et 34% l'entameront résigné.e à s'adapter à la situation. Une très petite minorité a prévu d'abandonner le semestre (2%) dans de telles circonstances.

## Des commentaires, beaucoup!

Finalement, nous avons observé que la case commentaire a été fortement employée, dénotant ainsi un besoin de s'exprimer. Ce sondage a été un espace privilégié pour le faire. Les témoignages que chaque concerné.e a pris le temps de rédiger sont variés, et quand bien même certains

s'avèrent être plutôt positifs, d'autres ne sont que l'expression d'une lassitude affligée. C'est le cas de cette personne anonyme qui transmet un message de détresse: «Je n'ai eu que deux semaines de vacances pour récupérer de ce dur semestre au cours duquel j'ai touché du doigt la dépression et autre stade bien sympathique. Je commence déjà à avoir des insomnies en pensant à ce nouveau semestre qui va débiter alors que je ne me suis pas encore remis.e du précédent. J'ai peur, je ne veux pas revivre la détresse que j'ai vécue mais je sais que cela va se reproduire car j'y suis contraint.e. C'est très dur.» Après tout, ce ne pourrait être qu'un commentaire parmi d'autres, mais cela expose une souffrance réelle.

## Un diplôme sans valeur?

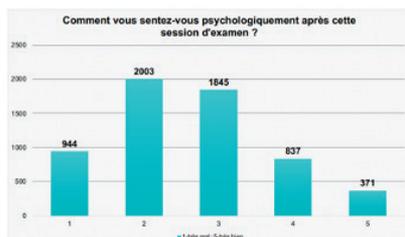
En somme, ce sondage et ses résultats ont permis de souligner avec clarté une vie universitaire bouleversée. Le simple quotidien reprendra (très certainement) un jour; cependant, le parcours académique effectué en temps si singuliers pourrait laisser des traces. On peut entendre régulièrement les médias transmettre une inquiétude quant à la valeur du

certificat. Celle-ci serait diminuée par des éléments facilitants qui sont mis en place pour résoudre les problèmes d'une présence physique impossible. Que cela soit pour la qualité des cours ou simplement pour le crédit accordé à un examen réussi en ligne, certains arguments appuieraient cette vision. Toutefois, n'est-il pas d'autant plus important de souligner la capacité de continuer à avancer malgré les multiples crises et, d'autant plus, à s'adapter à des circonstances si versatiles? Dans tous les cas, les dernières conjonctures n'ont pas été jugées par les principaux-ux impliqué-e-s comme favorables. La dépréciation du certificat ne devrait pas se définir uniquement par un résultat d'examen, mais par un processus d'acquisition de connaissances qui lui ne s'est pourtant pas arrêté. Certain-e-s en font encore les frais, comme c'est le cas de cette anonyme qui commente amèrement: «Echec définitif merci le rhume-19...».

Joaquín Mariné Piñero

FAE

### Question 3



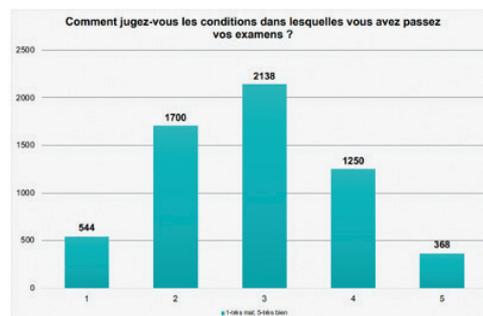
### Question 4



### Question 5



### Question 6



# Zoom sur le climat universitaire

**RESSENTIS** • Après une parenthèse de quelques semaines en co-modalité, la vie universitaire a repris son cours en ligne. *L'auditoire est parti à la rencontre de la communauté unilienne qui s'accroche à l'espoir d'un éventuel retour sur le campus. Témoignages.*

Il y a un an, l'université fermait ses portes. Bien que les étudiant·e·s et enseignant·e·s aient pu, un tant soit peu, retrouver un semblant de normalité en retournant sur le campus, cet interlude fut de courte durée. Désormais, le logiciel Zoom s'est imposé comme un compagnon de route indispensable. Les semaines se suivent et se ressemblent, laissant la lassitude prendre de l'ampleur. Depuis peu, la situation estudiantine fait d'ailleurs l'objet d'un intérêt particulier dans les médias. Certaines plateformes relatent les témoignages d'étudiant·e·s désemparé·e·s, d'autres mettent en place des groupes de discussion pour faciliter l'entraide. Cette mise en lumière permet de libérer la parole.

## En 2021, être universitaire représente un défi de taille

### Des mots sur leurs maux

«L'intelligence, c'est la faculté d'adaptation», affirmait André Gide. Savoir s'adapter, voilà la capacité dont les étudiant·e·s font preuve depuis des mois. En effet, être universitaire en 2021 représente un défi de taille, celui d'étudier chez soi, seul·e devant un écran. Malheureusement, cette situation n'est pas sans conséquences, comme le confie Alyssa et Louise, étudiantes en première année à la Faculté des lettres. «Je suis très préoccupée et je me questionne sur le sens d'entreprendre des études dans de telles conditions», témoigne Alyssa. Louise partage ce point de vue bien qu'elle tente de relativiser: «Je suis déstabilisée par cette crise et j'ai de nombreuses inquiétudes. Malgré tout, j'ai conscience de vivre dans des conditions privilégiées.» Cependant, tempérer ne semble plus suffisant tant le manque d'un quotidien normal se fait sentir, comme l'explique Lodrik, étudiant de deuxième année à la Faculté des HEC: «Ce qui me manque beaucoup, c'est l'atmosphère d'un

amphithéâtre. Les cours sur Zoom n'ont pas la même ambiance non plus. Plusieurs fois je me suis mis à faire d'autres choses en ayant un cours.» Les étudiant·e·s doivent aussi composer avec les désagréments technologiques, tels que des soucis de connexion ou d'organisation des divers dispositifs. «Le manque de clarté et de cohésion entre les différentes pages Moodle me prend, encore aujourd'hui, beaucoup plus de temps qu'il ne le devrait», affirme Lodrik. Finalement, étudier à distance ne permet ni d'apprécier les enseignements à leur juste valeur, ni d'échanger avec autrui. Alors, pour tenir le cap, toutes et tous ont trouvé des échappatoires: la musique, l'écriture ou le sport sont autant d'activités qui leur redonnent du baume au cœur.

### Regards d'enseignantes

Les enseignant·e·s subissent également ces conditions particulières: aux difficultés logistiques s'ajoute le challenge d'instruire tantôt face à une salle vide, tantôt face à une mosaïque de visages. D'un point de vue technologique, les cours à distance fonctionnent. Pour autant, ceux-ci ne remplacent aucunement les conditions d'apprentissage en présentiel. A ce propos, Laurence Kaufmann, professeure de sociologie, déplore: «Les dispositifs en ligne dénaturent l'enseignement en tant que relation. La construction d'un "entre-nous" est beaucoup plus difficile». Chloé Gummy et Marie-Charlotte Lamy, enseignantes à la Faculté des lettres, soulèvent aussi ce problème. Néanmoins, toutes trois notent un point positif: l'opportunité d'organiser ou de participer à des échanges avec l'étranger, dans le cas de colloques en ligne par exemple. «Cela donne



Charlotte Haas

accès à du contenu venant d'ailleurs», relève Chloé Gummy. Pour pallier le manque de contacts, Laurence Kaufmann, suivant en cela l'exemple de l'ISS, organise des cafés Zoom qui permettent de discuter en petits groupes. En outre, elle a créé, avec toute une équipe de chercheur·e·s, le blog *Co-vies20* afin de regrouper des témoignages et garder une trace de cette période inédite: «Ce projet est né d'un sentiment d'urgence de donner du sens à une situation potentiellement absurde.

## «Les dispositifs en ligne dénaturent l'enseignement en tant que relation»

Les sciences sociales sont un moyen de se ressaisir au niveau collectif et de transformer le subir en agir. Ce blog tend à redécouvrir un lien social dont certain·e·s prétendaient se débarrasser.» De leurs côtés, Chloé Gummy et Marie-Charlotte Lamy ont donné leurs premiers enseignements au semestre d'automne. Elles expliquent s'être senties «prises au dépourvu» lors du passage aux cours exclusivement en ligne, en

novembre. Enfin, elles ne sont pas épargnées par les sentiments de lassitude et de confusion, émotions mélangées que Laurence Kaufmann décrit comme une «nébuleuse émotionnelle».

### Une touche d'optimisme

Chacun·e tire des enseignements de cette crise, à l'instar d'Alyssa qui se sent plus spontanée qu'auparavant: «J'ai constamment envie de repousser mes limites. La maxime *carpe diem* me semble plus que jamais valable.» Louise la rejoint: «Je me suis rendue compte de la valeur des choses simples qui, pourtant, semblaient acquises.» La professeure Laurence Kaufmann retient surtout «la prise de conscience quant à l'importance de la communauté, de l'échange». Reste à espérer que ces constats nous permettent d'évoluer tant sur le plan personnel que sur le plan collectif: «J'espère que nous nous questionnerons notamment sur la manière de faire l'université, sur les potentielles améliorations à apporter», conclut la sociologue. A ce jour, toutes et tous n'ont qu'un souhait: retrouver le chemin du campus au plus vite. •

# Reporter Unilive, encore

**FESTIVAL • Pour essayer de sauver l'édition 2021 du Festival Unilive, initialement prévue le 29 avril 2021, l'association l'a reportée au 7 octobre 2021. Si les concerts se font attendre, les membres travaillent dur en coulisses pour préparer l'événement.**

Cinq scénarios différents, établis depuis le mois d'octobre 2020 par les organisateur·trice·s d'Unilive, n'auront pas suffi à surmonter la résurgence des cas de Covid-19 et éviter le report de l'édition du 29 avril 2021. Les vingt-deux membres du comité de l'association Unilive ont dû se résoudre à différer l'événement au 7 octobre 2021, en espérant bénéficier d'une possible amélioration de la situation sanitaire d'ici là. «Nous avons étudié toutes les possibilités. Il était impossible de reporter le festival pendant les examens et il n'y a aucun·e étudiant·e sur le campus durant l'été. Nous avons donc choisi la date la plus proche possible de la rentrée», détaille Naïma Delémont, vice-présidente et responsable staff et association. Un plan a été retenu pour l'occasion, prévoyant une scène pouvant accueillir 300 à 1'000 personnes devant le bâtiment Internef.

**«Cela fait plus de six mois qu'on travaille sur cinq projets parallèles»**

Le comité d'organisation a prévu de procéder par réservation électronique pour distribuer les places, en maintenant l'entrée gratuite comme de tradition. Une édition qui semble réduite en comparaison avec celle de 2019, qui réunissait trois scènes et 7'000 personnes, mais plus réalisable, explique Laszlo Hasenauer, président d'Unilive: «Cela fait plus de six mois qu'on travaille sur cinq projets parallèles, il est impossible de garder encore ce rythme sur un semestre. Nous avons gardé la situation la plus plausible, en ayant conscience que tout peut changer durant l'été.»

## Tremplin pour les artistes

L'arrivée de la Covid-19 peu avant l'édition 2020 avait déjà confronté les responsables à la gestion de contrats conclus. Une clause prévoyant l'annulation de la transaction en cas de force majeure a cependant permis à l'association de ne pas perdre d'argent, en notant que les artistes n'avaient même pas demandé leur cachet. Le couperet des quarantaines lors des passages de frontières a poussé les organisateur·trice·s à composer sans groupes internationaux. L'édition d'octobre comportera ainsi nombre de groupes suisses, renforçant une politique promue depuis les débuts de l'association en 2013. Deux noms sont déjà connus: *Kilario* et *Turquoise Yachting Club*. Ces deux groupes sont les vainqueurs du Tremplin 2020, un concours organisé par Unilive visant à promouvoir les musicien·ne·s locaux·ales. Le processus se déroule en plusieurs phases: une inscription ouverte à tous, suivie d'une sélection de quinze groupes, parmi lesquels trois sont retenus par le public et un par le comité. Un concert autrefois organisé à Zelig, puis déplacé en 2019 au casino de Montbenon pour pouvoir accueillir plus de spectateurs, départage les finalistes. Le Tremplin 2021 vient de révéler les noms des artistes élus, *MAVRO* et *Maud Paquis*. Ils bénéficieront de l'enregistrement d'une captation vidéo, une récompense spéciale par rapport à leurs prédécesseurs, due

à la Covid-19. «C'est notre façon d'aider les artistes à se lancer en ces temps difficiles pour le monde de la scène», précise Samuel Sandri, responsable programmation.

## Diffuser quelques animations et rétrospectives d'Unilive

### L'édition 8bis

Le comité d'organisation s'est aussi adapté à l'annulation de l'année 2020. Alors que la moitié des postes sont repourvus annuellement, beaucoup ont été doublés pour permettre à chacun·e de participer à la réalisation de l'événement. Le festival n'a pas eu lieu depuis deux ans et l'une des craintes des organisateur·trice·s est d'être invisible aux yeux des nouveaux·elles étudiant·e·s. En réaction, ils·elles ont prévu de diffuser quelques animations et rétrospectives d'Unilive sur les réseaux sociaux le 29 avril, en attendant les concerts. La prochaine édition, la neuvième, promet déjà d'être spéciale: les responsables de la manifestation l'ont nommée 8bis, pour rappeler que l'événement en ligne n'était en rien comparable aux concerts endiablés illuminant les abords de l'Internef, qui feront leur grand retour en octobre. •

Killian Rigaux

## La vie estudiantine à l'étranger

**Mars 2021 • Après la pluie, l'orage et la neige, c'est avec surprise que Canterbury offre quelques jours de soleil pour découvrir Kent plus en détails.**

Malgré l'arrivée du soleil et une hausse des températures, la boue ne disparaît jamais à Canterbury. N'oubliez donc pas de faire vos adieux à toutes vos paires de chaussures avant d'y mettre les pieds! Les fleurs font leur apparition dans la campagne du Kent, les oiseaux nous ravissent de leurs chants dès la première heure, offrant ainsi un possible aperçu du printemps à venir. Avoir l'opportunité de lire ses mille et un romans sur un banc au soleil, au lieu des confins de sa chambre, a de quoi faire sauter au plafond. Si le soleil redonne le sourire aux Anglais·es et aux nombreux·ses étudiant·e·s coincé·e·s entre quatre murs, il invite surtout les familles à la plage. La côte sud-est, avec ses ports et maisons de plage déserts, est devenue le parfait endroit où passer ses weekends. Les queues se font à nouveau longues aux vendeurs de glaces et de *Fish and chips* pendant que les chiens envahissent les parcs et alentours. Cependant, le soleil ne simplifie pas pour autant la corvée que peut être de faire ses courses. Entre l'organisation incompréhensible des rayons du supermarché Tesco et ses bornes de paiement fonctionnant au poids, les emplettes deviennent un réel challenge. De plus, les prix exorbitants des bus encouragent fortement l'exécution de cette tâche entièrement à pied. Avec de la chance, un café nommé *Kitch* a de quoi motiver les plus paresseux·ses à sortir de leurs lits dans l'espoir d'un merveilleux *latte* ou *smoothie* revigorant. Si la ville de Canterbury n'offre pas beaucoup d'alternatives pour les végétarien·e·s et intolérant·e·s au lactose – bonne chance pour trouver les rayons bios ou véganes en supermarché – *Kitch* reste l'un des rares cafés à offrir des boissons avec laits végétaux ainsi que des desserts véganes et sans gluten, de quoi satisfaire les besoins de toutes et tous. •

Furaha Mujinya



# Le mental compte tout autant

**ATHLETISME • Les sportif-ve-s sont loué-e-s pour leurs qualités physiques: vitesse, endurance, fluidité et force exceptionnelles. Les batailles qu'ils se livrent dans le stade ou sur le terrain tendent à faire oublier aux spectateur-trice-s l'intense concentration nécessaire durant tout l'effort. Un moment d'absence réduirait à néant tout le travail effectué en salle d'entraînement. Pour éviter cela, les athlètes font appel à des psychologues du sport qui aident à améliorer leur mental et à se focaliser entièrement sur leur performance au moment de l'épreuve.**

**Découverte des coulisses de la préparation mentale avec Ajla Del Ponte, étudiante en master de Lettres à l'université de Lausanne, championne d'Europe en titre du 60m et co-détentrice du record de suisse en la discipline et en 4x100 m.**

**Qu'améliore-t-on en travaillant avec un préparateur mental? Est-ce que la préparation mentale peut créer une réelle différence?**

Chaque athlète doit affronter des points spécifiques à sa propre personnalité. Dans mon cas, nous avons travaillé pour booster ma confiance en moi, créer une mentalité de gagnante et nous avons peaufiné la gestion du stress. J'ai pu remarquer d'énormes progrès qui m'ont permis d'arriver le jour des compétitions prête non seulement physiquement, mais aussi mentalement.

**Quels exercices effectuez-vous pour travailler le mental?**

Cela varie sur la base de ce que l'on travaille. Parfois, je fais de la visualisation de la compétition: je découpe mon 100m en plusieurs phases que j'imagine dans ma tête. D'autres fois, je fais des "devoirs" que mon psychologue du sport me donne. Pour ces derniers, il s'agit surtout de la réflexion.

**«Il est normal de visualiser une fois la course comme si on était "en retard" ou "en avance"»**

**Quelle part de votre temps d'entraînement consacrez-vous à la préparation mentale?**

Je pense que le temps d'entraînement dédié à la préparation mentale est surtout celui qui est tout proche des compétitions. Par exemple, lors d'un entraînement de départ avant une compétition importante, quand je me prépare, je réfléchis aux points importants, mais sans trop forcer. C'est surtout un travail mené à la maison et pas sur la piste.

**Est-ce que vous visualisez vos courses avant de les courir, pour les «vivre à l'avance»?**

Il est prouvé que la visualisation amène plein d'*inputs* positifs aux athlètes. J'essaie d'être prête à différents scénarios avant la course. Il

moment, mais on ne se déconcentre jamais vraiment. Dès le début de l'échauffement, on peut se concentrer sur la compétition, tout en se laissant aller à des blagues de temps en temps avec les gens qui nous entourent. C'est ce que j'ai

commence à penser à autre chose, cela veut dire que je ne suis pas complètement prête. Et, en ce qui concerne le pendant: le sprint court, ma discipline, s'étend sur un temps très restreint. Plus il est restreint, mieux c'est. Donc les choses qui me passent dans la tête devraient aussi être surtout techniques, comme "maintenant il faut mettre de la fréquence", etc.

**Lors de votre récente victoire à Torun, il n'y avait pas de public. Est-ce que vous avez ressenti une différence par rapport aux courses habituelles ou ne prêtez-vous de toute façon pas attention aux spectateurs?**

Aux Championnats d'Europe c'était très particulier. C'est vrai, le public n'était pas là, mais les athlètes qui avaient fini leur engagement avaient le droit d'être dans les gradins. Pour cette raison, pendant ma finale, j'ai eu des encouragements qui m'ont beaucoup aidée. Mais vivement que le public soit à nouveau dans les stades, l'ambiance nous manque beaucoup, à nous les athlètes.

**Est-ce que quelque chose a changé dans votre préparation mentale au fil des années, entre vos débuts et aujourd'hui?**

Tout au début de ma carrière, je n'ai pas consacré de temps à ma préparation mentale, il y avait de toute façon d'autres points sur lesquels travailler: la force, la technique, l'endurance, etc. Depuis l'automne 2018, j'ai décidé qu'il était important de travailler avec un professionnel et cela m'a aidée à faire le saut nécessaire pour atteindre le niveau professionnel. Je dirais qu'il y a un monde entier entre mes débuts et aujourd'hui. •



Ramsey Angella

est normal de visualiser une fois la course comme si on était "en retard" par rapport aux concurrentes ou "en avance". Ceci donnera au corps les informations nécessaires pour réagir de la bonne manière au moment de la compétition.

**De l'entrée sur la piste au début de la course, arrivez-vous à rester dans votre bulle ou y a-t-il des moments de déconcentration?**

Il est normal de déconnecter un

appris cette dernière saison en salle: si on se concentre trop tôt, on perd de l'énergie et de l'influx. Donc, au moment où j'arrive sur la piste, quand il y a le public, j'aime aussi regarder un peu autour de moi.

**À quoi un-e athlète pense-t-il-elle juste avant la course et pendant?**

Normalement, il y a surtout une forte sensation liée à l'adrénaline. Ce sont des pensées en rapport avec ce que je vais exécuter dans les minutes qui suivent. Si je

Propos recueillis par Killian Rigaux

# Voyage au bout de la conscience

**MEDECINE • Si l'intérêt pour les expériences de mort imminente ne date pas du siècle dernier, son étude approfondie, elle, a dû attendre les années 1960 pour commencer à être prise au sérieux par la communauté scientifique. Zoom sur ce phénomène avec deux spécialistes.**

Popularisée en Occident par le Dr Raymond Moody dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'expérience de mort imminente (EMI) est unanimement définie, de nos jours, comme «une expression désignant un ensemble de "visions" et de "sensations" consécutives à une mort clinique ou à un coma avancé». Parmi les caractéristiques les plus fréquentes figurent le phénomène de décorporation, la vision complète de sa propre existence, d'un tunnel et/ou d'une lumière, la rencontre avec des entités spirituelles, ou encore un sentiment d'amour infini, de paix et de tranquillité. Pour autant, comment différencier une EMI d'une hallucination? Pour Sylvie Dethiollaz, docteure en biologie moléculaire et Présidente de l'Institut Suisse des Sciences Noétiques (ISSNOE); «Au bout de vingt ans de recherche, nous percevons très rapidement que la personne qui prétend avoir vécu une EMI a une émotion palpable, qui est très communicative. Parce qu'elles ne passent pas par les cinq sens, les sensations sont très complexes à décrire.»

## Un problème-carrefour

Au vu de la complexité du phénomène, plusieurs corps de recherche sont mobilisés pour tenter de comprendre les différentes manifestations de cette expérience. Ainsi, trois approches sont à identifier à ce jour, à savoir les hypothèses biologique, psychologique et spirituelle. En effet, les tenants de l'approche biologique, qui ont particulièrement le vent en poupe avec l'avènement des neurosciences, défendent la position selon laquelle le manque d'oxygène peut induire la perception d'un tunnel. Toutefois, nous explique Yann Gremaud, psychothérapeute, «la biologie peine à expliquer la survenue de tous les symptômes en une seule fois. Une voie plus économique serait l'approche spirituelle, qui conçoit l'esprit et l'âme comme immortels. C'est la plus facile, car cette hypothèse ne peut pas être testée ni vérifiée.» La troisième hypothèse, formulée par le Dr Russel Noyes Jr en 1976, tient de l'approche psychologique qui



comprend l'EMI comme une forme de dépersonnalisation, caractérisée par la perte du sens de la réalité et qui agirait comme défense contre une menace de mort. Le psychologue complète: «Il s'agirait de transformer une réalité déplaisante en des fantaisies sécurisantes dans le but de protéger l'individu d'un choc émotionnel trop important.» Néanmoins, cette hypothèse est loin de faire l'unanimité, car comme le fait remarquer Sylvie Dethiollaz, «après avoir comparé des données chez des personnes ayant frôlé la mort, avec et sans EMI, les chercheurs-euses remarquent que les expérimentateurs-trices d'EMI n'ont même pas eu le temps d'avoir peur». Difficile donc pour les scientifiques de parvenir à un consensus, vu la complexité du phénomène.

## «Il s'agirait de transformer une réalité déplaisante»

### La vie après une EMI

D'après les recherches qui ont été faites jusqu'à ce jour, il y a presque autant de manières de réagir à une

EMI que d'expérimentateurs-trices. En effet, Yann Gremaud nous confirme qu'«étant donné que toutes les personnes ayant vécu une EMI n'en parlent pas forcément à leur médecin, pensant qu'ils-elles ont simplement halluciné, il est impossible d'avoir des statistiques précises concernant les *after effects*». Si certaines personnes peuvent être confortées dans leur système de pensées et de croyances, d'autres, à l'inverse, peuvent faire face à des dissonances cognitives. Par exemple, l'expérience peut être un tel choc psychologique qu'elle peut donner lieu à des crises psychotiques, parfois des années après la survenue d'une EMI. «Dans le pire des cas, poursuit le psychothérapeute, une personne peut avoir des pensées suicidaires, tant le retour à la réalité est difficile.»

### Changer de paradigme?

L'une des complexités du problème-carrefour qu'est l'EMI réside dans l'impossibilité empirique de déterminer avec certitude la ou les sources exactes d'une telle expérience. A ce sujet, Sylvie Dethiollaz souligne elle-même les limites d'une approche purement

matérialiste: «Des pointures en neurosciences commencent à envisager la possibilité selon laquelle la conscience pourrait ne pas être le seul produit du fonctionnement cérébral. Elle pourrait donc se trouver partout, et être considérée comme un substrat de l'univers.» Ainsi, certain-e-s scientifiques arguent en faveur d'un changement de paradigme: «Le matérialisme est une vision du monde qui a permis de faire des progrès incroyables.

Toutefois, c'est un modèle qui se fissure de partout; il n'amène plus rien de neuf, et ne peut toujours pas expliquer certaines anomalies», argumente la fondatrice et Présidente de l'ISSNOE.

## «La conscience pourrait donc se trouver partout»

L'exploitation de la physique quantique serait ainsi une alternative pertinente à explorer, dans la mesure où l'étude de la conscience à une très petite échelle pourrait expliquer certaines problématiques sur lesquelles la vision matérialiste se butte encore. D'autres scientifiques, eux, appellent à davantage de recul avant de mener une telle révolution paradigmatique, arguant que les recherches sont encore bien trop récentes pour que l'on puisse en tirer des conclusions hâtives. Un débat qui n'a donc pas fini de déchaîner les foules! •

Pauline Pichard

## Les facettes du bismuth

**Métal rare ne brillant, à première vue, ni par sa célébrité ni par son utilité, le bismuth possède cependant des propriétés étonnantes.**

Le bismuth est un élément chimique que l'on rencontre principalement sous forme de métal. Sur le tableau périodique, il est voisin du plomb; ils partagent ainsi quelques propriétés similaires. Le bismuth reste cependant moins connu et utilisé que le plomb. Si ses applications ne sont pas si nombreuses, les multiples particularités de ce métal presque ignoré en font tout de même une matière prometteuse. Tout comme l'eau, il possède la rare caracté-



*Cristal oxydé de bismuth artificiel aux côtés d'un cube de bismuth pur.*

ristique d'avoir un état solide moins dense que l'état liquide. C'est ce qui permet aux glaçons de flotter sur l'eau, et à l'Arctique de ne pas couler. En termes d'applications, le bismuth est un matériau piézoélectrique. Un mot barbare désignant une propriété, celle de l'association entre le champ électrique et la contrainte mécanique. Lorsqu'un tel matériau est soumis à une contrainte mécanique, par exemple une pression, il se polarise, créant alors un champ électrique et inversement. Une particularité cruciale à nos sociétés numériques, raffolant d'électronique. Un des problèmes? Le plomb est souvent utilisé comme composant piézoélectrique, malgré sa toxicité, et le bismuth pourrait être un remplaçant. En guise de dernier point, mentionnons son esthétique. Cristallisé, le bismuth est un prisme rhomboédrique, une structure dont la base et les faces sont des losanges; une fois oxydé, il se pare de mirobolants éclats multicolores. •

Luca Soldini

## Une relativité pas si restreinte que ça!

**Découverte par le plus que fameux Albert Einstein en 1905, la théorie de la relativité restreinte est encore aujourd'hui considérée comme l'une des avancées les plus fondamentales en physique. Loin d'être une simple hypothèse mathématique, son impact s'ancre jusque dans notre quotidien!**

Il y a maintenant plus d'une centaine d'années, le monde a subi une révolution que personne ne peut depuis lors ignorer; les théories de la relativité restreinte (1905) et générale (1915) furent élaborées par l'incontournable théoricien Albert Einstein. Ces découvertes fondamentales pour la physique apportèrent des bouleversements sans précédents sur notre conception même de l'espace et du temps, dimensions qui sont, il faut le reconnaître, nécessaires à l'humain pour s'orienter, se penser et évoluer. Pourtant, il est à préciser que la théorie de la relativité restreinte n'a pas émergé de nulle part: elle s'ancre dans l'histoire de la physique, sans laquelle elle n'aurait pu voir le jour. Sur la base de la relativité galiléenne, des trois lois générales de la gravitation d'Isaac Newton ou de l'électromagnétisme de Maxwell et Lorenz, la relativité restreinte a permis d'apporter un tout nouveau point de vue.

### L'espace comme le temps sont deux dimensions relatives

#### L'espace et le temps comme relatifs!

Jusqu'alors, le consensus en matière d'espace et de temps tenait en leur articulation conjointe qui faisait d'eux un «absolu». La relativité restreinte va déconstruire cet absolu en montrant – et c'est là la force de la découverte! – que l'espace comme le temps sont en fait deux dimensions et qu'elles sont toutes deux relatives, mais relatives à quoi? A une constante invariable: la vitesse de la lumière dans le vide, soit 300'000 km/s. Ceci nous amène à constater que le temps se



Valentine Girardier

## Un chiffre: 30 ans

**Nous croisons les fourmis régulièrement sur nos chemins. Elles regorgent de nombreuses particularités, dont leur espérance de vie étonnamment**



*Des fourmis coupe-feuille, inventrices de l'agriculture, bien avant Homo sapiens.*

Qu'entendons-nous par le terme «fourmi»? Derrière ce simple mot se cachent plus d'une dizaine de milliers d'espèces, que l'on trouve aux quatre coins du monde, en quantité incommensurable: le nombre de fourmis est estimé à plusieurs millions de milliards. Une clé de ce succès évolutif? Leur vie en société. Les fourmis sont des hyménoptères, un taxon – un groupe d'organismes dans une classification scientifique des espèces – dans lequel on trouve différents insectes eusociaux. Les abeilles, termites et certaines guêpes en sont des exemples. L'eusocialité désigne le plus haut degré d'organisation sociale rencontrée parmi les animaux, et les colonies de fourmis sont plus que complexes. On y trouve une division du travail: reproduction exclusive aux reines, et spécialisation en nourrices, fourragères ou nettoyeuses pour les ouvrières. Tâches qui sont également organisées spatialement. Certain-e-s expert-e-s parlent de «super-organisme». L'analogie se traduisant ainsi: un individu est à la colonie ce qu'est une cellule ou organe pour notre corps. Alors que de nombreux insectes solitaires ont de courtes vies – souvent inférieures à une année –, la longévité des reines des hyménoptères eusociaux surprend. Vivant en moyenne une dizaine d'années, certaines prétendent au statut de trentenaire! Leur secret? A nouveau, ce serait leur socialité. C'est du moins ce que suggère un groupe de chercheur-e-s de l'Université de Lausanne. •

Luca Soldini

dilate et son écoulement diffère en fonction de la vitesse relative d'un objet en mouvement. La relativité restreinte n'a pourtant pas seulement fait évoluer notre conception philosophique et physique du temps et de l'espace, elle s'est également implantée dans notre quotidien; nos GPS, par exemple, sont calqués sur une constellation de 32 satellites en orbite autour de la Terre.

### Sans la relativité einsteinienne, la géolocalisation serait très approximative

Sans la relativité einsteinienne, il serait impossible de prendre en compte le ralentissement des horloges satellites par rapport aux horloges terrestres et la géolocalisation en serait très approximative.

#### Paradigmes paradoxaux?

En plus de l'incroyable révolution amenée par Einstein qui semble avoir résolu une partie des mystères de l'univers, plusieurs de ses contemporains amènent d'autres découvertes troublantes pour le monde physique: la mécanique quantique. Superposition des états de la matière et dualité onde-corpuscule, problème de l'observateur ou encore communication instantanée des particules, toute notre conception même de la matière semble soumise à de nouvelles incertitudes. Einstein se montra d'ailleurs relativement critique face à certains paradoxes que soulevait la mécanique quantique; celle-ci intégrera néanmoins le «modèle standard», paradigme majeur de la physique actuelle. Le véritable défi aujourd'hui est de faire coexister la relativité einsteinienne et la physique quantique en une théorie unifiée qui dépasserait les apparentes contradictions. •

# Le décroissement de la pensée

**UTOPIE • Loin de se résumer au simple fait de construire, l'architecture se pense au-delà des murs. Les bâtiments, les monuments, les espaces publics, sont autant de charpentes à la réalisation d'une pensée, qui procède d'une réflexion au croisement de l'art, de l'ingénierie et de la philosophie.**

«L'utopie est fondamentalement liée à la question de l'espace, étymologiquement déjà il y a l'*eu-topos*, l'idéal, et l'*u-topos*, le nulle part. L'utopie est la conjonction de ces deux espaces, lieu qui n'existe pas et idéal à la fois.» Ainsi souligne Carole Maigné, professeure de philosophie générale et systématique à l'Université de Lausanne: l'espace est au centre de la conception utopique. Ce rapport à l'espace amenait déjà Platon à métaphoriser, dans la célèbre *République*, sa pensée philosophique par l'image architecturale de la belle cité: la Kallipolis. L'architecture utopiste a donc bien un lien avec la philosophie, avec la construction même d'une pensée philosophique, car elle spatiale l'idée et en érige les piliers.

## L'architecture utopiste a un lien avec la philosophie, elle spatiale l'idée et en érige les piliers

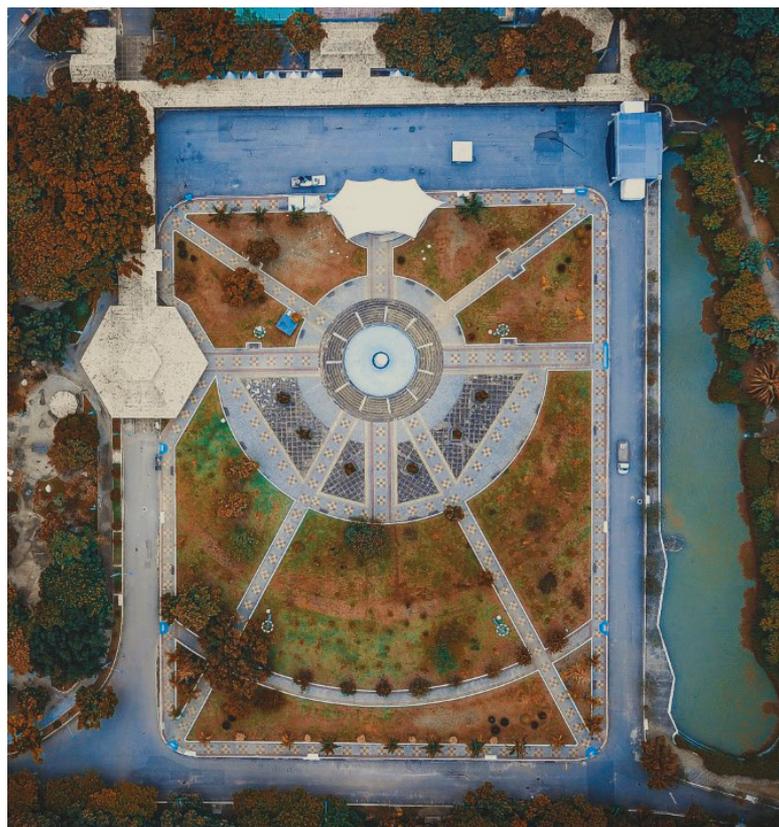
Lorsque l'on parle d'utopie, il est difficile de ne pas mentionner son créateur, Thomas More, qui introduisit à la fois ce qui deviendra un genre littéraire et le terme *utopia* qui regroupera quantité de penseurs de l'idéal depuis 1516 à nos jours. Se dévoile alors un voyage au cœur de l'articulation entre philosophie, morale, social et politique, qui arpente les grandes architectures de la pensée et de ses limites.

### Utopies: repenser l'histoire

«Tout utopiste est un architecte dans l'âme, il cherche à inventer un monde, à réinventer le réel et à le transformer. L'architecture utopique a besoin de faire parler les murs, elle a besoin de spectaculariser son imaginaire. Elle a besoin d'aller au-delà des mots», avance l'enseignante. L'utopie architecturale a un véritable rôle à jouer dans la transformation du réel pour témoigner d'une pensée mouvante qui veut modeler l'histoire. Il s'agit d'ancrer, d'incarner la pensée pour la rendre visible aux

yeux de tous et l'architecture est la manifestation d'une rupture avec le passé, d'un changement de paradigme porté par l'utopie. Nicola Ledoux dit d'ailleurs dans *L'architecture de l'art, des mœurs et de la législation*: «Persuadé qu'en

pensée utopique. Pourtant, une telle effectivité comporte des risques, l'utopie architecturale contient en elle-même sa propre limite et lorsqu'elle se fixe, elle s'expose à son propre renversement: l'idéologie.



abrégant les annales du temps,[...] je peux lui imprimer à lui-même un mouvement créateur qui lui fasse enfanter des chefs-d'œuvre.»

## Un espace où la visibilité s'est mutée en une transparence qui aliène la liberté

Il ne sera pas le seul à vouloir une concrétisation pour l'architecture utopique, puisqu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, des architectes-philosophes comme Charles Fourier avec son *Phalanstère* ou Le Corbusier et la *Cité radieuse* font sortir de terre des monuments et bâtisses qui témoignent d'une réalité de la

### Du rêve au cauchemar

«Le danger maximal surgit lorsque l'on pense que l'on peut s'auto-engendrer, que l'on peut tellement rompre avec ce qui fut et ce qui est, que tout est possible et lorsque vous spatialisez, vous immobilisez, le geste utopique se fige. C'est le moment où le bâtiment se mue en une machine, huilée, transparente et claire qui devient profondément dystopique.» Après le besoin de se réaliser dans l'espace, c'est le danger d'un espace clos qu'évoque ici Carole Maigné, un espace où la visibilité s'est mutée en une transparence qui aliène la liberté des gestes, des paroles et qui vise à contrôler les pensées. L'architecture utopique n'est plus une possibilité d'inventer des mondes, elle est le Tout pour qui la différence est une menace à l'ordre,

au fonctionnement machinal d'une construction qui enferme. C'est ce qu'illustre parfaitement le *Panopticon* de Bentham, symbole matérialisé d'une utopie architecturale tombée dans une pensée totale, une idéologie totalitaire cristallisée. Mais que reste-t-il de l'utopie si l'architecture qui la traduit est vouée à emprisonner?

### Villes vertes, utopies renouvelées

A ceci, Carole Maigné répond: «Il faut absolument garder cette architecture de l'espérance parce que l'on doit toujours garder l'idée que l'on peut rejouer ce qui a été raté. Historiquement et politiquement. Elle permet de ne pas tomber dans la fatalité et de nous réinventer.» L'utopie architecturale est donc, malgré les risques et limites inhérents à sa réalisation, porteuse d'espoir et de renouvellement. Plusieurs architectes contemporains comme Vincent Callebaut et son projet de ville flottante *Lilypad* ou Stéphane Malka, créateur d'*Abris furtifs* à Marseille, l'ont bien compris et travaillent à refaçonner nos mondes urbains en vue de dépasser les limites sociales, politiques et environnementales problématiques, enjeux impératifs de notre siècle.

## Les villes vertes sont de nouvelles possibilités pour l'architecture utopique de créer de nouveaux espaces

L'écoconstruction, les villes vertes, l'urbanisme écologique, autant de nouvelles possibilités pour l'architecture utopique de créer de nouveaux espaces qui ne font pas qu'idéaliser un nouvel avenir, mais qui participent à le construire. Alors il faut oser; oser créer et inventer, oser se tromper et recommencer, car comme l'avance justement notre interviewée, l'utopie est avant tout «un exercice du doute, mais aussi d'une ouverture constante des possibles». •

# Une note sur l'éphémère

**POESIE • La vie avance et jamais ne se retourne. Parfois, la poésie interrompt le monde et, en quelques mots, fige ce qu'il a de plus éphémère. L'une des formes les plus aptes à saisir le présent est sûrement le haïku. Il octroie, à qui l'écoute, un fragment de l'infini.**

N'avez-vous jamais égaré une image qui, trop évanescence, s'est évaporée sous le souffle du temps? Qu'en est-il de ce regard fugitif qui s'évanouit avec l'élan d'un visage? Ces instants intempestifs et éphémères échappent à la conscience qui rêve de les saisir. Leur passage appose pourtant un parfum doux, quoi que nébuleux. Le haïku a ce charme-là. Très bref, il fige. Des nuances du monde s'inscrivent sur la page et dévoile l'infime de l'univers.

Voile de lune—  
Une grenouille  
Trouble l'eau et le ciel (Buson)

Couvert de papillons  
L'arbre mort  
Est en fleurs! (Issa)

Sa forme condensée respecte une cadence pérenne: trois vers de cinq, sept et cinq mores – un en-deçà de la syllabe que la langue française ne

connaît pas. Le japonais chante une mélodie que l'oreille candide n'entend point: nous imaginons Tokyo (trois syllabes), ils disent To-o-kyo-o (cinq mores). La musique n'est pas la seule à disparaître, car les mots, qui s'écoulaient sur la page de haut en bas tel un ruisseau, se couchent nonchalamment de gauche à droite et la calligraphie des idéogrammes s'effacent sous les traits des lettres latines. Une harmonie s'interrompt. Traduit, que reste-il?

Roland Barthes, en 1979, lorsqu'il enseignait au Collège de France, s'interrogeait sur le rapport qu'entretiennent la vie et l'écriture – l'une s'épanoui



dans l'instant, l'autre exige la médiation différée du langage. Cette dualité aux saveurs paradoxales transparait sous sa plume: «La littérature [...], ça se fait toujours avec de la vie.» Comment alors écrire la vie? Il faut la noter, plonger la main dans le «fleuve du langage» pour en extraire un fragment. Cet acte, la *notatio*, marque et isole un détail du monde, lui conférant un statut nouveau. Dans une archive radiophonique de 1996, Philippe Jaccottet, poète suisse,

récemment décédé, relatait sa rencontre avec le haïku. Elle suivait de peu la publication de *L'obscurité* (1961), après laquelle un sombre sentiment altérait sa vision: «Le monde est si noir, il n'y a plus possibilité de parler honnêtement.» Le haïku lui offrit une lueur d'«une légèreté de touche extraordinaire». En écrivant ces brefs poèmes, «on ne prétend rien, on n'explique rien non plus» dit-il dans *Haïku* (1996), ils instaurent, à eux seuls, «un joug invisible, un joug aérien, lumineux».

Tout un long jour...  
Mais jamais assez long pour l'alouette  
Chantant, chantant. (Bashō) •

Maxime Hoffmann

# Un écrivain vagabond, loup?

**ARDEUR • L'écrivain autodidacte Jack London est un modèle de ténacité. Son travail de l'écriture lui a permis de concilier besoins pécuniers et savoir jusqu'à le porter dans son ascension sociale. Sa vie de route et son destin nous enjoignent à (re)découvrir son œuvre riche et éclectique.**



A la fois aventurier, reporter de guerre, marin ou encore chercheur d'or, à travers ses écrits, Jack London retrace ses multiples expériences qui ne peuvent que subjuguier. C'est dès son plus jeune âge que se construit sa force de caractère, puisqu'il fut très tôt livré à lui-même. A cause de la maladie de sa mère et de nombreux déménagements, il devra se débrouiller pour subvenir à ses besoins et ceux de sa famille. Il enchaîne alors beaucoup de travaux pénibles et rêve de s'extraire de sa condition. Même si la misère et l'épuisement l'accompagnent, il persévère et assouvit son

désir de connaissance en dévorant des livres, souvent la nuit – quitte à sacrifier un sommeil précieux. Cette soif d'apprendre ne s'éteindra jamais, car son désir de savoir et de mieux saisir la réalité qui l'entoure le consume. L'écriture s'impose alors à lui comme une évidence; écrire pour fuir sa réalité misérable et s'enfuir vers d'autres contrées. Acharné au travail, il réussit rapidement le concours d'entrée à l'Université de Berkeley. Mais faute de moyens et déçu des bourgeois-e-s – décalé-e-s de la réalité – il retourne à sa vie de vagabond engagé.

## Trappeur des grands espaces

C'est à ce moment que la mer appelle Jack London. Une promesse de liberté et les grands espaces suffiraient à le séduire, mais c'est la ruée vers l'or qui va le transformer. A une centaine de kilomètres du cercle polaire, des milliers d'hommes s'aventurent vers une fortune promise – trop belle pour être vraie.

Néanmoins, London retire bien plus que quelques dollars de cette expérience: «C'est au Klondike que je me suis découvert moi-même. Là, personne ne parle. Chacun prend sa véritable perspective. J'ai trouvé la mienne.»

## Ecrire comme moyen de fuir sa réalité misérable et s'enfuir vers d'autres contrées

Sa passion pour la nature lui permet de voguer au large et de devenir un véritable écrivain. Il magnifie par l'écriture ces paysages immenses ainsi que la puissance naturelle et ce monde sauvage. Pour lui, la seule manière d'apprivoiser cette force brute est de l'écrire et avec succès, puisqu'à seulement 24 ans, il publie les célèbres *L'Appel de la forêt* (1903), *Le Loup des mers* (1904) et *Croc-Blanc* (1906).

## L'homme-loup

Jack London décrit avec authenticité la nature, mais aussi l'être humain. Il décortique la condition humaine afin d'en exposer ses facettes les plus sombres. Selon lui, «l'homme est un loup pour l'homme». Son roman en partie autobiographique *Martin Eden* (1909) rend compte de sa vie d'ouvrier dans un contexte où la classe laborieuse est exploitée. La synthèse de ses idéaux socialistes et individualistes est difficile. Cette contradiction consumera l'auteur jusqu'à le pousser au suicide; Jack London est alors célèbre et socialement aisé, mais sa vie personnelle est un désastre. Après être gravement tombé malade lors d'un tour du monde en voilier, un incendie ravage son ranch et l'écrivain, alcoolique, sombre. Bien qu'il ait brûlé la vie par les deux bouts, il marqua pourtant les mémoires au fer rouge, et son feu intérieur irradie encore aujourd'hui les lecteur-trice-s aventurier-ère-s. •

Carmen Lonfat

## Confiné.e.s en musique

**Vous ne pouvez pas réunir votre jazz band à cause des restrictions sanitaires? Mettez-vous au jazz!**

C'est dans l'Europe des années 1970 que se développe un genre musical nouveau: le Chamber Jazz. Ce qu'il tient de la musique de chambre, c'est son effectif réduit ainsi que des instruments généralement considérés comme «classiques»: des violoncelles, hautbois et mandolines. Tout le reste, ou presque, il le tire du Jazz. Mix entre musique écrite et musique improvisée, le Jazz de chambre ressemble, à l'écoute, au genre iconique américain, tandis qu'il s'en différencie par des influences musicales européennes; des musiques folkloriques celtiques, des musiques d'Europe centrale, avec, en plus de cela, des airs de musique



latine. Parmi les musicien-ne-s qui se sont illustré-e-s dans ce genre musical dernièrement, se trouve la «Reine du Jazz de chambre». C'est par ce titre élogieux que le blog spécialisé *All about Jazz* surnomme la violoniste et compositrice Meg Okura. Elle entame sa carrière de virtuose à Tokyo, mais c'est à New York qu'elle s'impose, dès l'âge de 19 ans, en tant que musicienne soliste. Elle fonde en 2006 le Pan Asian Chamber Jazz Ensemble qui offre au monde du Jazz de chambre un air de renouveau, influencé par les musiques d'Asie. Aux Etats-Unis, ainsi que dans le monde entier, le groupe récolte plusieurs prix, notamment pour son dernier album *IMA IMA*, composé de sept pièces arrangées ou composées par Meg Okura. Pour une immersion totale: n'hésitez pas à écouter *Black Rain* ou *A Summer in Jerusalem*. •

Julie Pittet

## Au fil des œuvres: Le rouge

**Il se décline en mille et une teintes, chacune d'elles porte un sens, une symbolique, une histoire. Entre un camaïeu d'évènements et des éclaboussures du passé, le rouge se présente alors comme tout, sauf conquis.**

Il poursuit les battements de nos cœurs, rehausse la timide teinte de nos pommettes amoureuses et perle une féminité en écho avec la lune, le rouge colore depuis toujours nos vies. Il nuance la nature en tant d'aspects.

Le soleil se couche, une lueur ardente éclate quelques courts instants. Puis, les yeux déportés vers le sol, la terre se farde de rouille. Partout, la vision se crible de ce rouge. *L'homo sapiens* en use depuis au moins 32'000 ans. Les grottes paléolithiques, telles Lascaux ou Chauvet, témoignent d'une iconicité naissante que des pigments noirs, bruns et rougeâtres esquissent sur les parois. Le rouge n'a depuis lors jamais cessé d'émouvoir. Que ce soit pour l'adorer ou le haïr, l'humanité et ses cultures en ont exploité la force. Comme le sang, il symbolise la vigueur, l'énergie, mais aussi la colère et la cruauté – jaillissant au cœur de la guerre. L'Égypte antique y décelait la violence, l'associa à Seth, divinité meurtrière. La Grèce représentait Héphestos avec une chevelure hirsute et rousse, dansante comme le feu dont il est le maître en sa forge. Puis, lentement, le rouge quitta l'Olympe pour couvrir la nudité humaine et les Romains l'adorèrent pour cela, signalant leur statut social par l'éclat de leurs étoffes, qui, comme l'exige la dialectique de la mode, changea, s'assombrit légèrement pour atteindre le célèbre pourpre. Des reflets verts et bleutés s'affirmèrent ensuite et Néron, suivi de ses ministres, s'en drapa fièrement. Malgré l'essor de nouveaux coloris, le rouge demeura la couleur préférée. Pensons, un instant, au Christ qui, souffrant sur la croix, perdait son sang. Ce liquide écarlate incarne depuis sa dévotion: buvez ce vin, c'est là son sang. L'iconographie chrétienne nuance la vertu d'un être à la lueur claire et vive de son sang



Le soleil se couche, une lueur ardente éclate quelques courts instants. Puis, les yeux déportés vers le sol, la terre se farde de rouille. Partout, la vision se crible de ce rouge. *L'homo sapiens* en use depuis au moins 32'000 ans. Les grottes paléolithiques, telles Lascaux ou Chauvet, témoignent d'une iconicité naissante que des pigments noirs, bruns et rougeâtres esquissent sur les parois. Le rouge n'a depuis lors jamais cessé d'émouvoir. Que ce soit pour l'adorer ou le haïr, l'humanité et ses cultures en ont exploité la force. Comme le sang, il symbolise la vigueur, l'énergie, mais aussi la colère et la cruauté – jaillissant au cœur de la guerre. L'Égypte antique y décelait la violence, l'associa à Seth, divinité meurtrière. La Grèce représentait Héphestos avec une chevelure hirsute et rousse, dansante comme le feu dont il est le maître en sa forge. Puis, lentement, le rouge quitta l'Olympe pour couvrir la nudité humaine et les Romains l'adorèrent pour cela, signalant leur statut social par l'éclat de leurs étoffes, qui, comme l'exige la dialectique de la mode, changea, s'assombrit légèrement pour atteindre le célèbre pourpre. Des reflets verts et bleutés s'affirmèrent ensuite et Néron, suivi de ses ministres, s'en drapa fièrement. Malgré l'essor de nouveaux coloris, le rouge demeura la couleur préférée. Pensons, un instant, au Christ qui, souffrant sur la croix, perdait son sang. Ce liquide écarlate incarne depuis sa dévotion: buvez ce vin, c'est là son sang. L'iconographie chrétienne nuance la vertu d'un être à la lueur claire et vive de son sang

– l'obscurité trahit le péché – et il n'est pas rare d'apercevoir une gouttelette rutilante qu'une âme curieuse découvrirait en admirant le *Pressoir mystique*. Une ambivalence donc! Chrétien de Troyes, dans *Le Conte du Graal*, relate l'histoire de Perceval le «nice». Ce candide Gallois, rêvant d'être adoubé par le Roi, croise le Chevalier Vermeil, un ennemi d'Arthur, dont l'armure et la tunique rougeoient. Un combat, Perceval écope un coup de lance et se venge d'un jet de javelot meurtrier. Le jeune prétendant, alors vainqueur, s'empare de l'équipement et s'en affuble. *Le Conte* instruit sur la valeur du rouge; il se mérite et ne s'associe qu'avec une grande destinée: l'armure ne fait pas le chevalier. Les âges s'enchaînent et le rouge perd de son lustre. Sous l'Ancien Régime, des drapeaux rouges bordaient les rues en cas d'attaques ou de manifestations, ils signalaient à la foule de se disperser. En 1791, le drapeau devint celui des mutins et des martyrs, car, cette année-là, des soldats mobilisés pour contenir les révolutionnaires, obéissant à un commandement inconsidéré, tirèrent à vue. Les étendards ensanglantés affirmaient alors la révolte et la mémoire des morts inutiles. En 1849, Lamartine prononça un discours en faveur du drapeau tricolore et la bannière vermeille se répandit partout en Europe, ralliant sous elle les âmes socialistes jusqu'à l'acmé bolchevik et les violences qui suivirent. La couleur n'y est pour rien, pardonnons-lui. •

Maxime Hoffmann

## L'art à ciel ouvert

**Partez un instant à la découverte du Land Art, ce mouvement qui aspire à sortir l'art des sentiers battus.**

Pourquoi enfermer des œuvres dans un musée lorsque l'art peut s'épanouir à ciel ouvert? De cette idée naît, dans les années 60 aux Etats-Unis, le *Land art*. Tributaire d'une époque contestataire, ce courant bouscule les codes traditionnels de l'art. En exposant leurs œuvres gratuitement et en pleine nature, les *Land art* artistes se présentent comme les rebel-le-s de l'institution muséale et de la marchandisation de l'art. En utilisant la terre comme base pour leurs créations, il-elle-s s'opposent frontalement à l'esthétique et à la pureté du médium, valeurs piliers des Beaux-Arts. Les œuvres, souvent exhibées dans des lieux inhospitaliers, sont éphémères et se détériorent sous l'effet de l'érosion naturelle, rappelant ainsi que toute entreprise humaine est soumise aux lois de la nature. Mais, si la nature est une composante essentielles du mouvement, celui-ci n'est pas écologiste pour autant. Comme le souligne l'historienne de l'art Suzaan Boettger: «Il s'agit surtout de bravades de cow-boy réalisant de grands travaux pour montrer à quel point ils étaient masculins et forts.» C'est en effet à coup de bulldozer et de dynamite que Michael Heizer est parvenu à créer



son œuvre *Double Negative*, une tranchée géante taillée dans un canyon naturel. A partir des années 1970-80, les artistes se soucient davantage de l'environnement. Aujourd'hui, certain-e-s voient même leurs œuvres comme un moyen de sensibiliser le public aux questions et problématiques environnementales. •

Daphné Dossios

# Concept en image: l'esprit

**PHILOSOPHIE • Comment penser l'esprit? La religion, la philosophie et les sciences suggèrent toutes leurs réponses. Mais le langage est aussi une piste de réflexion, car il regorge d'expressions qui lui sont associées et qui témoignent de nos représentations mentales.**

Qu'est-ce que l'esprit? *Le Petit Robert* nous répond: le souffle divin, du latin *spiritus*. Puis il évoque le principe chrétien selon lequel le Saint-Esprit est la troisième entité de la Trinité, qui procède du Père par le Fils. Gardons l'esprit clair! Quant aux sciences modernes, elles répondent qu'il s'agit de la totalité des phénomènes et des facultés mentales: nos perceptions, nos pensées, nos affectivités et jugements, etc. Mais quand les grands esprits se rencontrent-ils? Nous reviennent également à l'esprit des réminiscences de philosophie; et le fameux dualisme cartésien refait surface, celui qui suppose la séparation du corps et de l'esprit. Le célèbre *Cogito ergo sum*, ou encore «Je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit». Serait-ce pourtant une vue



de l'esprit? Pour Antonio Damasio, professeur spécialiste des neurosciences et de la psychologie, auteur de *L'Erreur de Descartes* (1995), les fondements théoriques cartésiens manquent en effet de corps, de matière. Descartes avait-il l'esprit ailleurs? Allons, pas de mauvais esprit tout de même! Au contraire, faisons preuve d'esprit critique et tentons de briller par nos traits d'esprit. Entretenons donc l'esprit de corps, même sans spiritueux, pourquoi ne pas relire *L'Esprit des lois* de Montesquieu, et soucions-nous plus que jamais de nos états d'esprit comme du fait de ne pas perdre la tête... •

Margaux Pastureau

## Une littérature affolée !

**SANTÉ MENTALE • Comme conception sociale et culturelle, la folie est le versant opposé des mœurs établies et ses connotations lui donnent une valeur normative. Cependant, par ses abondantes représentations littéraires, elle devient alors un outil réflexif notamment en ce qui concerne la position des femmes de lettres.**

Fortement polysémique, la folie se pare tout de même d'attributs récurrents. Elle désigne ce que l'on considère comme anormal ou dysfonctionnel: un esprit, une pensée ou un comportement. Puisque ce qui est conforme dépend d'un contexte culturel, c'est en relation avec ce dernier qu'elle prend sa substance, et pour Michel Foucault: «[Elle] n'existe que dans une société.» Terreau fertile à l'imaginaire, la folie fascine. Ses représentations artistiques se disséminent au fil du temps. Elle semble s'enraciner particulièrement au sein de la littérature; quand l'écriture est l'art d'agencer les mots, la folie s'associe souvent à un dysfonctionnement de la fonction langagière, alors prisonnière de ses maux. Un processus dynamique s'implante également entre l'écriture et la folie – effet cathartique de la première et moteur créateur pour la seconde. Prise comme trouble mental, l'on pense alors à la figure du «fou littéraire» ou

à leur recensement par Raymond Queneau (*Les enfants du limon*, 1930). Des écrivains et – plus souvent – écrivaines ont été étiqueté·e·s comme fous ou folles bien que cela relève parfois du mythe, voire d'une manière de jeter le discrédit. Il semble que ce soit le cas pour Maupassant, forcé par la critique à prendre le statut de psychotique. Quant à Sylvia Plath, poétesse et romancière, elle est également connue pour ses épisodes dépressifs et suicidaires. Elle ressent «l'urgence d'écrire»; l'écriture est son exutoire. Cependant, si elle devait être qualifiée de folle, ce ne devrait être selon une considération mentale, mais pour son extraordinaire talent.

### Écrivaines, plus souvent folles?

La croyance selon laquelle les femmes auraient une santé mentale moins bonne que les hommes est dominante au cours de l'Histoire. Pourtant, comme construction ou



**Le Prophète de Egon Schiele (1911)**

production sociale, la folie peut être pensée comme un état social plus que biologique. Viennent s'y ajouter des biais de recherche: l'écrasant intérêt porté aux femmes lors d'études sur les troubles mentaux ainsi qu'un milieu, celui de la

psychiatrie et de la médecine, comme historiquement masculin. Cette croyance est alors le fruit d'une société sexiste plus que d'une différence ontologique. Et la littérature? Elle devient un moyen d'exprimer les réalités crues de la condition féminine, avec pour exemple, le roman autobiographique *Una donna* (1906) de Sibilla Aleramo. L'écriture permet aussi une réappropriation du trouble mental avec la folie «alibi»; elle est alors une manière de contourner la claustration des interdits, des règles établies et des attentes de ce qu'est la «féminité». Pour finir, Hélène Tailfefer n'hésite pas à voir dans le *Neuromancien* (William Gibson, 1984) un lien entre le caractère particulier de la folie et la nature plurielle de l'Humain: «Là où la calculatrice s'avère banalement équilibrée, c'est par la folie que la machine acquiert, paradoxalement, une forme d'humanité.» •

# Vraie ou fausse croyance?

Après avoir approché quelques croyances religieuses et pratiques spirituelles telles que le chamanisme, l'islam, l'athéisme, le gospel ou le vaudou, il nous fallait évidemment parler des religions farfelues dont internet regorge! *L'auditoire* vous propose donc un quizz sur «Laquelle de ces (pseudo) religions n'existe pas?»

**Le dudeisme:** la pensée se caractérise par une conduite relâchée, humoristique et sarcastique, ouverte d'esprit et libertaire. Basée sur le film *The Big Lebowski* sorti en 1993, Cette pratique compte pas moins de 100'000 croyants sur notre planète. Voici les commandements: ne pas trop bosser, dormir quand l'envie se fait sentir et jouer au bowling un maximum.

**La sainte licorne rose invisible:** née du web à partir des années 1990, elle enchante depuis ses adeptes qui voient en elle une déesse dont la nature est paradoxale. A la fois rose et invisible, elle possède de grands pouvoirs ! Elle serait d'ailleurs à l'origine du Grand Mystère des chaussettes perdues. Si vous voulez néanmoins l'amadouer, il faudra la convaincre avec du pain aux raisins qui lui rappelle amoureusement l'univers en expansion.

**Le pastafarisme :** Ô Grand Monstre Spaghetti Volant, toi dont le corps tout en pâte est orné de délicates boulettes de viande. Toi, Créateur de l'univers dont l'évangile fut proclamée contre les vils desseins de l'Intelligent design, réunit ton armée de pirates disparus pour lutter contre le réchauffement climatique.

**Rastafarianisme:** religion afro-américaine qui a pour Dieu Jah Rastafari. Marcus Gravey, leader politique jamaïcain dans les années 1920 a été le précurseur de la prophétie qui inciterait les peuples africains à retourner à leur terre promise. Qui dit partisan du rastafarianisme dit proscription de se couper les cheveux ainsi que de se raser. Selon les pratiquants, la marijuana est une "herbe de la sagesse servant à la guérison des nations".

**Le pastafarisme :** Ô Grand Monstre Spaghetti Volant, toi dont le corps tout en pâte est orné de délicates boulettes de viande. Toi, Créateur de l'univers dont l'évangile fut proclamée contre les vils desseins de l'Intelligent design, réunit ton armée de pirates disparus pour lutter contre le réchauffement climatique.

**La sainte église de bacon:** Fondée en 2010 par John Whiteside et sise à Las Vegas, la sainte église du bacon dénombre plus de 25'000 adeptes. Derrière cette structure se cache cependant une cause plus profonde que l'adulation du produit du cochon. L'église a en effet pour vocation de lutter pour défendre l'opinion des athées. Ainsi, le site internet du mouvement affirme: "Par opposition à Dieu, qui est invisible, on peut au moins voir le bacon". Gageons que les membres de cette église effectuent leur pèlerinage en Ajoie, à l'occasion de la Saint-Martin.

**Twitterisme:** Le mouvement twitteriste naît en 2007 à Des Moines, Iowa, peu après Twitter. Ses adeptes suivent les dix commandements chrétiens auxquels un onzième a été ajouté: le devoir de parler uniquement avec phrases des quatre mots sur leur canal d'expression sacré. Après des débuts aux allures sectaires, la doctrine a évolué en 2013 pour dépasser le nombre des 50'000 adeptes. L'un d'entre eux est d'ailleurs à l'origine du slogan *Make America Great Again* et l'élection de Donald Trump a permis de diffuser le mouvement dans le monde entier. Les meneurs de la communauté avouaient cependant récemment que le mouvement n'est qu'une couverture, servant à diffuser les réseaux sociaux dans une optique néo-maccarthyste.

Chien méchant  
méchant

